

64<sup>e</sup> ANNEE

N° 59

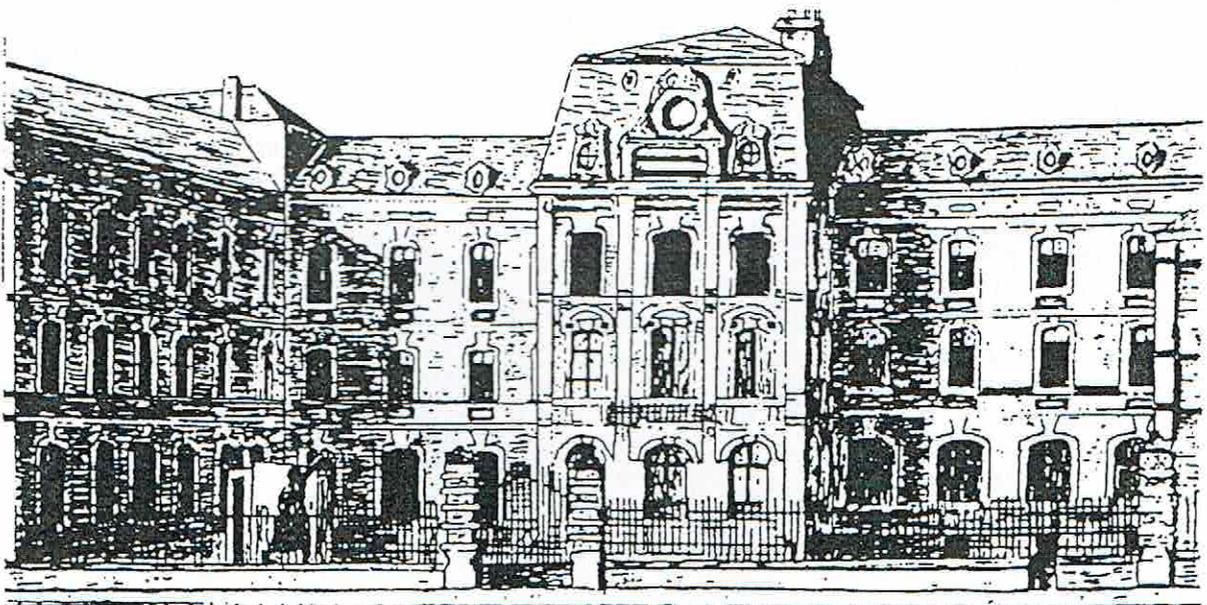
MARS 1999

# BULLETIN

*de l'Amicale des Anciens et Anciennes Elèves  
de l'Ecole Normale d'Instituteurs*

## D'ARRAS

(Déclaration du 16 Mars 1934)



JO  
38-A7

I.U.F.M. d'Arras B.P. 927 62022 ARRAS Cedex

# ANCIENS ELEVES MORTS POUR LA FRANCE

## GUERRE 1914 - 1918

- 1889 BIEQUE, PINTAUX  
 1890 LEHAIRE, PODEVIN  
 1891 COURBOIS, HERUY  
 1893 ANSEL, BRAY, VAILLANT  
 1894 CANU, FAUQUEMBERGUE Aimable,  
 LARDE  
 1895 DUMINIL Léon-Edouard, POIGNANT  
 Léon  
 1896 DELEAU, HEUMETZ, MAILLY  
 1897 DEHEE, DEHON, DURIEZ, GRISLAIN  
 1898 DEBUISSY, MARMIN, QUARRE,  
 BILLOT, TOUPET  
 1899 BAETENS, DEPLANQUE, EVRARD,  
 HENNERE, JOSSIE  
 1900 O BLIN, LAVISSE Marc, LOUCHEZ,  
 ROCOURT, VASSEUR Jacques  
 1901 COLET, DEMAY, FLAMENT,  
 MARLIER, MERLIN, NEUMANN,  
 TISON  
 1902 BERGO, COURBOT, DELANNOY,  
 GOSSART Aimé, HENRY, LECOUTRE  
 1903 CLEVE Julien, FACON Aimé,  
 LANCELOT Henri, LEROUX Eugène,  
 PETIT Léon, QUINOT  
 1904 COLLETTE, COURTOIS, DURIEZ,  
 LECOUSTRE, SENECAR, LEROY  
 1905 CANTRAINNE, FOURNIER, LUNE  
 1906 BOCQUET, DELELIS, GUILLEMANT,  
 HAYAMMES, POIGNANT, VASSEUR,  
 VAST Gustave  
 1907 BLERLOT, BORDEUX, LEBŒUF,  
 LESAGE, MUCHEMBLED, PIQUET  
 1908 CAMIER, DELEAU, DERISBOURG,  
 DESCAMPS Gustave, POURICHE,  
 ROUSE, THOREZ, PIQUET, POTIER,  
 VAST Henri  
 1909 CORDIER, DAVESNES,  
 DEGRUGILLIER, DELERUE, HUGOT,  
 LATOUR, LELEU, MENAGE,  
 PECQUEUR, PHILIPPE  
 1910 ANUS, BERNARD, BOULE, BOURME,  
 DANIEL, DAVID, DELAHAYE, DELOT,  
 DEROCQ, de SAINTE-MARESVILLE,  
 DESCAMPS René, GRENEZ,  
 GREMAIN, GUILLEMETTE,  
 HOCQUEMILLER, PLATEAU,  
 TOURSEL  
 1911 BIET, CHEVILLARD, DELAPORTE,  
 DENIS, DIEVAL, DUFRENOIS,  
 GALLET, GAUDIN, HERAULT,  
 HERMANT Ed., HERMANT Marcel,  
 LECUYER, LEROY, LHERBIER, LOEUIL  
 1912 BASTAERT, DECOBERT, DELANSORNE,  
 DOMISSE, DRIN, DUBOIS, FONTAINE,  
 GRUMEZ, HOUDAYER, LEGRAND,

- 1913 LENGLET, MEILLIER, POIGNANT Marcel,  
 POURCHEZ, VASSEUR  
 1913 BECART, COLLADO, DAVE,  
 DENAVAUT, HENISSART, HERNIEZ,  
 LOYER, PAU, VASSEUR  
 1914 DUPONT, PAPINEAU, ROTY, WALLOIS  
 1915 BUCHART, GRESSIER, LACHAMBRE,  
 DRIMILLE, NAESSEN

## MAROC 1925

- 1911 PATIGNY Anatole

## GUERRE 1939-1945

- 1885 THOREZ Aimé  
 1907 CARON Paul  
 1909 DEMAILLY Gaston  
 1912 ANDRIEU Jules  
 1914 MAILLY Alfred  
 1915 LECOCQ Pierre, MACHU Robert  
 1916 DESFOSSEZ Robert, JANSOONE Lucien  
 1920 GOUBET Adrien  
 1921 BAUDEL Pierre, GENSANE Paul,  
 LAJUS Armand  
 1923 LEBAS François, SIMON Paul  
 1924 CAUDEVILLE Marcel,  
 WAREMBOURG Marius  
 1925 DELATTRE Léopold, DEPREZ Octave,  
 VILLERS Emile  
 1926 BECART Michel, BRICHET Raoul,  
 SORET Victor, DAMBRINE Henri  
 1927 BAUDOIN Camille  
 1928 LEGRAND Octave, MEHAY François  
 1929 DARRAS Jules, DAVROUX Victor,  
 LHOMME Léon, WATEL Jean  
 1930 DESCAMPS Marcel, KERVARREC  
 Maurice, COTTON Raymond  
 1931 BARRIERE Charles, GOKELAERE Albert  
 1932 DEVRETZ Louis  
 1933 BOURBOUSE Raoul, BUSEYNE Marcel,  
 DROUVIN Denis, LEROY Ovide,  
 PARMENTIER Jean, TIEDREZ Jules  
 1934 BRET Henri, DUCHILLIER Roger  
 1936 FOURNIER Edmond  
 1937 DENEUVILLE Pierre  
 1938 GOUILLARD Henri, CALIS Emile  
 1940 LEFETZ Roger

## INDOCHINE

- 1941 HARLE André, VERLAINE Jacob  
 1935 VANDAMBERG Henri

## ALGERIE

- 1959 DELCOURTE Daniel  
 1960 ANDOUCHE René

## Nos deuils

## Nous déplorons le décès des camarades

19 - 22	ROBETTE Gustave LEPRETRE Maurice	30 - 33	WICQUART Georges	37 - 40	JOYEZ Gaston LENFANT Roger	58 - 62	BILLIAU Francis CARRE DESIGNÉ Marcel
22 - 25	PONTIER Maurice	32 - 35	CONDETTE Léon DUFRENNE Auguste	38 - 41	BERNARD Jean DELAHAYE Jean		
27 - 30	CABOCHE Ernest DHALLUIN Pierre	34 - 37	BULOT Alfred LEFEBVRE Marcel		DEPLANQUE Hermant RICHE André		M. CENAT, professeur - inspecteur Melle LACOUR, professeur
29 - 32	BILLET Ernest DELPPIERRE Jules LEDRU Epiphane	35 - 38	DUPUY Paul	45 - 49	GRAS Roger		
		36 - 39	CACHERA Abel LEGROS André RAOULT Jean	47 - 51	DAVOINE André		

## Extrait de l'intervention de J. BONNEL à la 37-40

Lorsque Robert HANSER (Président de l'Amicale des Anciens de l'E.N.) m'a demandé, après le décès de notre très regretté Robert MOUTON, de vouloir bien prendre sa succession en tant que Délégué de Promo, je ne savais pas que j'allais si vite affronter le délicat problème de l'annonce des décès.

...La grande raison de votre tristesse viendra de ce que je dois vous annoncer la disparition de l'une des plus grandes figures (voire la plus attachante) que nous ayons connues. Mademoiselle Gisèle LACOUR s'est éteinte le Jeudi 25 juin. Ses obsèques ont eu lieu aujourd'hui, mardi 30 juin dans la plus stricte intimité familiale, comme elle l'avait expressément recommandé. J'en ai été averti ce lundi par Mademoiselle PIERRE, l'une de ses amies de toujours qui l'a soignée ces derniers mois avec le dévouement le plus absolu...

L'amicale adresse aux familles et aux amis des disparus l'expression de ses condoléances émues et de sa fraternelle sympathie.

## Allocution de Monsieur RICHEZ

Directeur du Centre I.U.F.M. Arras

devant le Monument aux morts, à l'occasion du 11 novembre 1998

Monsieur le Président des Anciens Elèves,  
Monsieur l'Inspecteur d'Académie honoraire,  
Monsieur le Directeur d'Ecole Normale  
honoraire, Mesdames, Mesdemoiselles,  
Messieurs,

Je me dois d'abord d'excuser  
Monsieur le Préfet, Monsieur Huguet,  
Président du Conseil Général, Monsieur  
Louis, Directeur de l'IUFM, Monsieur  
l'Inspecteur d'Académie DSDEN du Pas  
de Calais, Monsieur Masclez ancien pro-  
fesseur, de nouveau souffrant.

80 ans déjà nous séparent du sacrifice  
des 157 normaliens, instituteurs et pro-  
fesseurs de cette école qui périrent lors  
de la Grande Guerre 14/18 ! A-t-on  
épuisé le message qu'ils nous ont légué  
ou n'a-t-on pas plutôt valorisé les impé-  
ratifs qui les envoyèrent à la mort lente  
de quatre années d'enfer ? Mais, en les  
admirant et en les qualifiant de "héros",  
n'avons-nous pas fait d'eux des "oubliés  
de l'Histoire" ?

De notre point de vue d'éducateurs,  
qui recherchons la vérité de l'histoire,  
que devons-nous comprendre de cette  
guerre totale ? Rappelons d'abord  
quelques chiffres : 70 millions de com-  
battants, 10 millions de morts, trois fois  
plus de blessés, trois millions de veuves  
et six millions d'orphelins furent les pre-  
mières victimes de cette "tranchée de  
l'Histoire" ! Mais, au-delà des chiffres,  
ravivons nos souvenirs !

Malgré les prophètes assassinés, qui  
prêchaient la paix et n'ont été compris  
que bien plus tard, comme il fut facile,  
en 1914, de conduire à la bataille, pour  
défendre la civilisation et la liberté, tous  
ces jeunes soldats qui aimaient pourtant

la vie ! La brutalité prussienne qui, dès le  
début de la guerre, radicalisa la violence  
des invasions et des combats, ne pouvait  
que révolter la conscience de ces jeunes  
patriotes ! Dès l'été 14, toutes les années  
d'occupation commirent en effet d'abo-  
minables atrocités, allant de la destruc-  
tion des villes jusqu'aux meurtres de  
masse ; très vite l'occupation, très dure  
pour les populations civiles, les transfor-  
ma en otages ; des déportations eurent  
lieu. Si l'ennemi était donc celui-là, alors,  
l'on ne pouvait qu'être libre ou mourir !

Alors commença la guerre totale, celle  
qu'eux, nos aînés, ne voulaient pas, celle  
des destructions massives, celle des  
combats au corps à corps et des gaz dans  
les tranchées, celles des blessés qu'il  
devient impossible, voire même interdit,  
de secourir sur le champ de bataille ; et  
ces horreurs s'ajoutaient au lot quotidien  
du froid, de la boue et de la désespéran-  
ce morne d'une existence toujours aux  
frontières de la mort, la sienne qui peut  
venir, elle que l'on vous oblige à donner  
à celui d'en face, celle inattendue et sou-  
daine du camarade qui tombe à vos  
pieds et s'en va en vous confiant furtive-  
ment une dernière parole pour les siens !  
Un jour, pourtant, ceux-là mêmes, qui  
gisent dans l'un des grands cimetières  
qui nous entourent, ont entendu, à  
quelques mètres d'eux parfois, là, dans  
la tranchée d'en face, des voix, qui  
étaient aussi d'autres voix d'hommes ! Il  
est aussi arrivé à certains de rencontrer,  
au point d'eau commun, les soldats d'en  
face qui, venaient, pour les leurs, cher-  
cher à boire ! Lors d'une trêve brève et  
sacrée, il est arrivé que certains se soient  
échangés une parole ou un mégot ! Ces

hommes-là n'avaient rien à voir avec la  
dynastie d'en face qui voulait étendre un  
pouvoir ou conquérir des territoires en  
monnaie d'échange d'autres conquêtes  
parfois plus lointaines ; ces hommes-là  
qui combattaient avaient un visage, une  
raison et des sentiments, une famille et  
des enfants ! Mais tous avaient reçu  
l'ordre de tenir, de conquérir et de tuer !  
Alors, des doutes sont nés, et les raisons  
comme les valeurs, qui déterminaient les  
pouvoirs et les ordres, au fond de bien  
des consciences, furent interrogées :  
cette guerre ne dépassait-elle pas les  
enjeux annoncés ; n'était-elle pas plutôt  
le grand marchandage pour le partage  
du monde à travers économies, colonies  
et alliances interposées ?

Et lorsque prit fin cette boucherie  
impitoyable, les décisions et les événe-  
ments confirmèrent bien aux yeux des  
survivants son caractère supranational  
et inhumain ! A la violence totale des  
combats se substitua la violence poli-  
tique d'un siècle de fer caractérisé par  
une suite ininterrompue de conflits et de  
marchandages sans grand rapport avec  
le droit des peuples à disposer d'eux-  
mêmes ! En "criminalisant" et en humili-  
ant le peuple allemand, qui n'avait pas  
une pleine conscience des atrocités que  
ses armées avaient commises, en privilé-  
giant la conception, imposée et non  
décidée par les peuples eux-mêmes,  
d'un regroupement artificiel d'ethnies et  
de races en états-nations en Europe cen-  
trale, le traité de Versailles posa les fon-  
dements des conflits futurs !

Mais surtout, cette guerre suscita un  
doute fondamental, qui fut repris, tout

au long de ces 80 ans et sous diverses formes esthétiques et philosophiques, par les artistes et les écrivains du XXème siècle ! Depuis Paul Valéry, ce siècle n'a plus d'illusions sur sa finitude ! Et il ne cesse de s'interroger sur son sens et sur le sens du monde !

Alors, que pouvons-nous faire pour ne pas plonger ces visages disparus dans l'oubli de l'Histoire, que peuvent inspirer à nos consciences d'aujourd'hui ces jeunes disparus, qui furent contraints, avant leur mort, de combattre et de mourir pour des causes qu'ils croyaient si nobles mais qu'ils n'avaient en fait ni comprises ni choisies ?

Dans la république démocratique, où nous vivons, notre mission n'est-elle pas précisément de mettre au clair le sens de l'Histoire pour éviter d'autres impasses aussi absurdes ? N'avons-nous pas alors

à construire des valeurs qui feront des jeunes qui nous sont confiés des hommes et des femmes conscients et debout pour affirmer pleinement leur citoyenneté ?

Les exemples de terrorisme ne manquent pas, qu'il s'agisse du terrorisme des armes ou de celui de la parole ! Que pouvons-nous faire pour que demain l'on n'écrase plus des toits et pour que l'on ne viole plus des consciences par le mensonge des propagandes ? Notre devoir n'est-il pas alors de nous rappeler leurs cris, quand ils sont tombés : "Non, l'étranger, qui, en face, me ressemble, n'est pas l'ennemi, s'il veut collaborer à une œuvre commune ! C'est d'abord un visage et un appel à construire un monde ! Je n'arrêterai pas son élan par mes peurs frileuses ou par mes armes ! Avec lui, en Europe et dans le monde, j'ai

à établir de nouveaux échanges et de nouveaux contrats ! La guerre, toujours, détruit ! D'elle je ne puis rien espérer : ses victoires, toujours provisoires, ne préparent que la haine et la revanche de nouveaux conflits ! Au contraire, il n'existe d'avenir que dans le service et dans la paix ici, là-bas, aujourd'hui et demain !"

Alors, patiemment, à la suite de tous ceux qui ont conduit ce même combat, vous assourdirez sans pour autant élever la voix, les voix de sirènes et des pensées uniques, qui ne parlent des hommes qu'en termes de combats et de marchés ; vous ferez reculer ces pouvoirs et ces ordres, toujours prêts à réduire la pensée, la parole et la culture pour valoriser la seule emprise de leur puissance matérielle sur les consciences !

Avec le poète Paul Eluard, ensemble, nous pourrions dire ce poème :

" A partir d'un mot franc et des choses réelles,  
La confiance ira sans idée de retour.  
Je veux que l'on réponde avant que l'on questionne  
Et nul ne parlera une langue étrangère :

Et nul n'aura envie de piétiner un toit,  
D'incendier des villes, d'entasser des morts,  
Car j'aurai tous les mots qui servent à construire  
Et qui font croire au temps comme à la seule source !"

Alors, ceux qui sont là ne seront plus jamais les oubliés de l'histoire !

Mesdames, Messieurs, je vous remercie et je vous invite, pour eux et pour demain, à la minute de silence !

## Le "bizutage" à l'E.N.G. d'ARRAS en 1934-1937

Souvenirs faciles à évoquer !

Tout simplement, parce que de "bizutage", il n'y en avait pas.

Il n'y en avait pas, pour plusieurs raisons :

- parce que nous étions heureux d'avoir réussi au concours d'entrée et de voir notre avenir assuré,
- parce que nous n'étions pas des sauvages,
- parce que nous n'étions pas des sadiques,
- parce que le directeur, "ch'père", ne l'aurait pas toléré et nous eût illico "foutus à la porte" !

Certes, les "vétérans" (de 3ème année) affichaient quelque supériorité vis à vis des "mulets" (qui entraient en 1ère année). Dans la bouche des "vétérans", parlant des "mulets", il y avait beaucoup moins de mépris (je dirais même pas du tout) que de solidarité et de commisération.

De "bizutage", il n'y avait qu'une trace, bien innocente : l'obligation faite aux "mulets" d'offrir un cigare au "vétérans" chef du service (de balayage, de fourniture, de bibliothèque, de surveillance d'étude, etc) dont il dépendait.

Non, le "bizutage" n'existait pas. Pas plus que le "saccage" dont l'un des mes fils a subi les méfaits, consistant par exemple à priver le nouveau de nourriture et de lui attribuer, symboliquement, qu'un petit pois dans son assiette.

Selon sa "richesse personnelle", le "mulet" avait le choix entre deux sortes de cigares à offrir à son "vétérans" : un Diplomate ou un Voltigeur.

Le "Diplomate" était un cigare noble et coûteux (ayant cessé de fumer le 1er mai 1960, j'ignore s'il existe encore). Il

était doux à fumer et son odeur était suave.

Le "Voltigeur" se situait en bas de gamme. Son appellation se réclamait de cette catégorie de fantassins qu'un cavalier prenait en croupe et déposait à proximité de la ligne de feu. Il était raide à fumer et son odeur était tenace.

N'empêche que !

N'empêche que, vu l'impécuniosité des "mulets" et la robuste constitution des "vétérans", il ne s'offrait et ne se fumait qu'à peu près un diplomate pour une centaine de voltigeurs.

Mais mon récit ne s'arrête pas là !

Les "vétérans", aussi impécunieux que les "mulets" savouraient non seulement leurs voltigeurs (généralement après plusieurs extinctions, grattages et rallumages successifs) mais aussi, because leur impécuniosité ci-dessus mentionnée, mettaient les mégots de côté, dans une boîte.

Pour les fumer ensuite, archi-nicotinés, dans leur pipe !

Moi, COZETTE, je l'ai fait !

Presque tous les copains de ma promotion 1934-1937 l'ont également fait, nos prédécesseurs aussi et sans doute quelques successeurs !

Il fallait avoir, comme on dit, "du boyau" !

On en avait ! Mais nous n'avons jamais ni molesté, ni rançonné, ni humilié aucun de ceux qui prenaient rang pour nous succéder.

Puisse-t-il, de nos jours, en être de même dans les "Grandes Ecoles".

# Extraits de l'allocution de Monsieur RICHEZ

.....  
 Directeur de l'I.U.F.M. lors de l'Assemblée Générale du 17 mai 1998

Monsieur le Président,  
 Monsieur l'Inspecteur d'Académie,  
 Monsieur l'Inspecteur d'Académie honoraire,  
 Monsieur le Directeur d'Ecole Normale honoraire,  
 Mesdames, mesdemoiselles, messieurs,

## **Bienvenue pour cette journée des Anciens de l'ex-Ecole Normale d'instituteurs d'Arras.**

... Que peut construire l'école, que peut établir la formation des maîtres dans ce monde qui se sait inscrit dans "un temps fini" ? L'Ecole peut-elle répondre aux interrogations et aux impulsions fébriles et souvent désordonnées qu'une société en quête de sens lui adresse ? Perçoit-on, dans ce grand corps de l'éducation nationale et de l'enseignement supérieur, des ferments de transformation pour construire de l'humain, c'est à dire de la fraternité, de la solidarité, de l'hospitalité et de la tolérance positive ? Pouvons-nous espérer que les petits d'homme construiront avec nous une terre habitable pour notre descendance naturelle et spirituelle ? Au-delà des investissements financiers et matériels et des préoccupations techniques, au-delà des questions relatives à la fusion du centre IUFM d'Arras en une seule entité, qui ne permettent que d'assurer, chacun à leur niveau, les conditions de cette création de l'homme, n'est-ce pas là que se situe l'essentiel, pour vous, anciens de cette école, et pour nous, formateurs de maîtres ?

## **Qu'avons-nous vécu cette année ?**

- ▶ Monsieur Pierre Louis, maître de conférence de mathématiques et ancien président de l'université de Lille I, est devenu, depuis septembre 1997, directeur de l'IUFM du Nord Pas de Calais.
- ▶ L'IUFM a reçu, pour la première fois en novembre 1997, la visite du Comité National d'Evaluation des établissements d'enseignement supérieur. C'est la formation des professeurs du second degré plus que celle des professeurs des écoles qui a attiré l'attention de ces experts, c'est la rentabilité quantitative du système d'instruction et de formation, ce sont nos rapports avec les universités de rattachement, c'est notre participation à la recherche, qui constituent l'essentiel de leurs remarques ! Est-il possible d'espérer, comme signe de changement des temps, qu'un jour ce comité d'experts inègre, au chapeau de ses remarques, une réflexion plus fondamentale sur l'homme à construire aujourd'hui, face aux défis mondiaux, que nous devons nécessairement relever ? Mais, indépendamment de cette visite, souffle aujourd'hui, dans le Ministère de l'Education Nationale, un vent plus favorable à la formation des maîtres et aux IUFM en particulier ! Le Ministre ne vient-il pas de nous confier, sous la responsabilité des recteurs, les formations continues des enseignants des premier et second degrés ?
- ▶ Les recrutements demeurent très sélectifs pour les étudiants qui se destinent aux métiers de l'enseignement, même si moins d'étudiants se présentent aux écrits des divers concours (l'on note en effet une diminution d'environ 2000/12000 sur toute l'Académie et pour tous les concours depuis 2 ans). Nous comptons en effet beaucoup, à l'IUFM, sur la mise en œuvre, dans un premier temps, d'une formation "d'accompagnement à la prise de fonction", qui, par extension pourrait devenir peu à peu une formation continuée sur toute la carrière en vue de compléter et de renforcer la formation initiale ! Au-delà des thèmes techniques complémentaires ou d'accompagnement des changements de programme, il apparaît nécessaire d'engager les enseignants à s'interroger constamment sur les changements fondamentaux qui interviennent dans notre société !
- ▶ Or précisément, tant aux niveaux local que national, une volonté s'affirme d'introduire dans toutes les formations ce que notre ministre Claude Allègre appelle "la morale civique" ; sur l'IUFM du Nord Pas de Calais, ce thème est devenu l'un des objectifs prioritaires de la formation et des journées obligatoires sont mises en place sur ce sujet à tous les niveaux du cursus de formation et dans toutes les spécialités ! Et ce n'est nécessairement qu'un début !
- ▶ Au-delà des querelles partisans, nous espérons que la responsabilité et la démocratie constitueront effectivement les éléments majeurs des changements à mettre en œuvre pour la rénovation de l'école que le Ministre veut entreprendre !
- ▶ Enfin sur Arras, le chantier du futur centre unique de formation des maîtres se construit. La rentrée 98 s'effectuera totalement sur le site des Templiers !

Mais, aujourd'hui, je ne retiendrai, parmi ces points indicatifs, que deux sujets : la formation des maîtres à la "morale civique" - pour reprendre l'appellation du Ministre - et les travaux de fusion du centre IUFM d'Arras.

## **La formation aux valeurs de la citoyenneté**

Quand notre ministre parle de la nécessité de réintroduire une "morale civique", quel message veut-il éveiller en nous ?

D'abord un rappel fort : l'Ecole est, avant tout, une institution établie pour former des citoyens de la République. La tolérance, qui signifie "respect", fonde notre action. Les conceptions de l'éthique familiale relèvent de la conscience individuelle et l'école n'a pas à intervenir dans la définition détaillée d'une morale privée ! Mais, si elle relève bien du respect des consciences, l'action de l'école ne relève par d'une neutralité atone et aphone ! Nous avons, en effet, la responsabilité d'établir des citoyens, c'est à dire des êtres appelés à construire ensemble les conditions du "vivre ensemble" de demain ; donner le sens de l'honnêteté et de la responsabilité, convaincre de la nécessité d'institutions solidaires permettant de réels transferts sociaux, promouvoir des services publics et un sens de ce service qui écartent les risques d'exclusion, créer l'attention envers autrui comme valeur essentielle sont autant d'objectifs qui relèvent de l'éducation à dispenser dans l'école ! Autrui, c'est tout homme dans le monde ; autrui c'est le monde ! La citoyenneté n'est donc pas séparable d'une vision informée sur les conditions d'existence de ce monde et sur celles d'échange avec tout visage d'homme partout dans un monde devenu si proche !

Cela signifie donc, chez les enseignants, un travail de détection de l'essentiel dans l'information puis un engagement militant de tous les instants en faveur de l'humanité dans l'autre homme ! ... L'ouverture du citoyen sur le visage des autres restera en ce sens toujours un combat contre les confort de toutes espèces. C'est le contraire d'une paresse qui ne critique pas l'information ou qui ne s'engage pas dans une veille perpétuelle contre les slogans faciles... C'est aussi un combat d'authentique tolérance pour que l'on ne confonde pas "débat" nécessaire à la découverte de la vérité et "combat" contre l'homme ou la femme, qui défend d'autres idées ! Nous avons à réapprendre les valeurs symboliques de la république non seulement en en parlant mais en en témoignant par notre propre pratique de ces valeurs !

Mais engager ces actions de formation et d'éducation serait-il suffisant sans mandat explicite des familles des enfants qui sont confiés à l'école ? Engager cette éducation n'est en effet qu'un levier parmi d'autres pour soulever le rocher de Sisyphus ! Former des maîtres, c'est aussi ouvrir les hommes et les femmes qui nous entourent à un autre humanisme en témoignant soi-même, de la nécessité, comme citoyen, d'une "militance" collective de tous les jours !

#### La fusion du centre IUFM d'Arras.

Les aléas n'ont pas manqué : surprises de chantier entraînant des surcoûts et des rectifications de projets ainsi que le souci de financements complémentaires, la totalité de facture reposant, au départ, sur le seul Conseil Général du Pas de Calais. D'ores et déjà, l'amphithéâtre et les 12 salles qui l'environnent, le centre multimédia, le 2ème gymnase sont sortis de terre, ainsi que l'aménagement de 450 places de parkings. Le texte ministériel récent, qui confie aux IUFM toutes les formations continues des enseignants devrait nous conduire, sur Arras, à rapatrier les services de la MAFPEN implantés dans l'ancien collège Herriot sur Templiers dès janvier 1999, et vous pouvez alors imaginer quel afflux de formations occuperont le centre de formation d'Arras dans les années à venir !... Et construire l'homme d'un XXIème siècle déjà en marche, c'est songer à sa dimension éthique et citoyenne, qui lui permette de prendre toute la dimension d'un réel planétaire nécessairement solidaire : construire l'homme pour la modernité et l'échange, c'est l'ouvrir ; c'est le former à l'accueil d'autres visages ; c'est mondialiser son cœur ; c'est familiariser la terre ; c'est étendre la confiance... Et, dans ce combat pour plus d'humain, les hommes et les femmes ne doivent-ils pas se rappeler qu'ils n'ont de sens que par leurs enfants et que ces enfants, ces jeunes doivent demeurer le centre de leur souci !...

A nous donc d'être des passeurs de confiance vers ce demain ! Et c'est pourquoi j'achèverai mon propos sur une note d'espérance en empruntant à l'écrivain libanais américain Khalil Gibran cet extrait du "Prophète" que je livre, pour terminer, à votre méditation :

*"Vos enfants ne sont pas vos enfants.*

*Ils sont les fils et les filles du désir de la Vie pour elle-même.*

*Ils passent par vous mais ne viennent pas de vous,*

*Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.*

*Vous pouvez leur donner votre amour, mais pas vos pensées,*

*Car ils ont leurs propres pensées.*

*Vous pouvez loger leurs corps, mais pas leurs âmes,*

*Car leurs âmes habitent la maison de demain, que nous ne pourrez visiter, pas même en rêve.*

*Vous pouvez vous efforcer d'être semblables à eux, mais ne cherchez pas à les rendre semblables à vous,*

*Car la vie ne revient pas en arrière et ne s'attarde pas avec le passé.*

*Vous êtes les arcs à partir desquels vos enfants, telles les flèches vivantes, sont lancés.*

*L'Archer vise la cible sur la trajectoire de l'infini, et il vous courbe de toutes ses forces afin que les flèches soient rapides et leur portée lointaine.*

*Puisse votre courbure dans la main de l'Archer être pour l'allégresse,*

*Car de même qu'il chérit la flèche en son envol, il aime l'arc aussi en sa stabilité".*

(Extrait du "Prophète" de Khalil Gibran 1883-1931)

Construire l'homme pour demain, c'est l'ouvrir ; construire l'homme de demain, c'est donner sa confiance à l'enfant ! Ne l'oublions jamais !

## Allocution de Monsieur MERIAUX du 17 Mai 1998

Robert Mériaux, ancien Directeur de l'Ecole Normale, Inspecteur d'Académie Honoraire, à la demande du Président Robert Hanser, intervient pour clore la réunion.

Il rappelle, en quelques mots, l'esprit d'amitié et de fidélité aux souvenirs d'une formation commune de l'Ecole Normale soucieuse des responsabilités envers les adolescents et les enfants qui nous sont confiés.

Responsabilités supposant de la part des maîtres un souci de culture précise et digérée, un devoir d'écoute, un soutien permanent, ferme et affectueux.

Nous conservons, dit notre ancien directeur et ancien élève de l'Ecole Normale d'Instituteur, les uns et les autres un souvenir amical, communautaire et ému.

*Bonne journée à tous. Que la joie demeure*

*Cher Collègue,*

*L'examen du fichier laisse apparaître que certains collègues oublient de verser régulièrement leur cotisation à l'Association.*

*Nous leur adressons, cette année encore, le bulletin annuel avec l'espoir qu'ils régulariseront leur situation.*

*Dans le cas contraire, en raison des frais d'impression et d'expédition toujours plus élevés, nous nous verrons, à notre grand regret, dans la pénible obligation de suspendre leur inscription dans l'annuaire et, partant, de nous abstenir de tout envoi à leur intention.*

*Merci à ceux qui cotisent régulièrement et à ce qui ce rappel n'est pas destiné.*

*Le concours de chacun est nécessaire à la survie et au dynamisme de notre Association.*

## "L'économe ... et ses emportements ... les stages"



Année scolaire  
28-29

Rue des Ecoles -  
Classe de M. Bertin - CE1  
Ces petits écoliers, bras croisés,  
attendent sagement la fin des  
"opérations"  
Au fond de la classe : le maître  
M. BERTIN et deux élèves-maîtres  
de 1ère année : E. MARQUIS et  
F. SAINT-POL de la 28-31, en stage  
d'observation.

## Le sport à l'Ecole Normale en 1931



### L'équipe de basket-ball

- PUECH Charles (28-31)
- DELMOTTE Alfred (28-31)
- HERMANT Marcel (28-31)
- HECQUET Gaston (28-31)
- WATEL Jean (29-32)

## Année scolaire 1930 - 1931 N.S.A. L'équipe de football

Dirigeants : LHOMME Jules (28-31) - PARMENTIER André (28-31)

- 1er rang : BOUEZ Marcel (28-31)  
FAIRISE Roger (30-33)  
GOTTRAND Louis (30-33)  
SCREVE Maurice (30-33)  
FALCE Alphonse (30-33)
- 2ème rang : DUEZ Ernest (29-32)  
BEDAGUE André (28-31)  
LEGAJ Emile (30-33)
- 3ème rang : LELEU Jean (30-33)  
LEROUX Raymond  
(Capitaine) (28-31)  
DELATTRE André (28-31)



# "PROGRAMMES ALLÉGÉS"

## Histoire Géographie novembre 1998

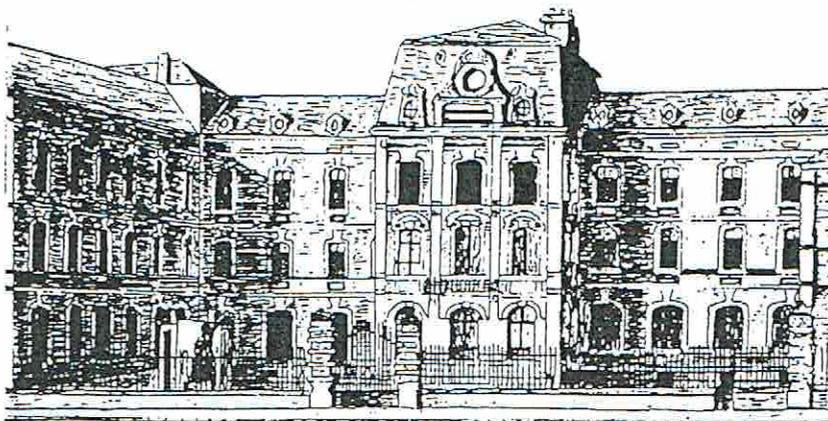
*"Il est demandé de dégager des idées essentielles et de ne pas développer, comme le font certains manuels, les points de détail de manière excessive"*

Il n'est donc pas questions de revenir à la liste des dates suivantes que devaient "ingurgiter" les candidats au "CERTIF" !

58-50 ans avant J.C.-----	Les Romains font la conquête de la Gaule
2ème et 3ème siècle-----	Les habitants de la Gaule se convertissent à la religion chrétienne
406-----	Commencement de la grande invasion de la Gaule par les peuplades germaniques
732-----	Charles Martel, maire du Palais, bat les Arabes à Poitiers
800-----	Charlemagne est couronné empereur d'Occident par le Pape
843-----	Traité de Verdun. Partage de l'empire de Charlemagne en 3 royaumes, Charles le Chauve obtient la France
911-----	Le roi de France cède aux Normands le territoire qui s'appellera la Normandie
10ème siècle-----	Les seigneurs deviennent les véritables maîtres du pays
du 10 au 12ème siècle----	On construit des églises romanes
987-----	Hugues Capet, 1er roi capétien, est élu roi de France par les seigneurs
1066-----	Conquête de l'Angleterre par le duc de Normandie
1095-----	Le pape ordonne les guerres saintes contre les Musulmans. Début de la 1ère Croisade
au 12ème siècle-----	Le peuple des villes se révolte contre la puissance des seigneurs. Commencement du mouvement communal. Les rois essaient de diminuer la puissance des seigneurs.
Du 12 au 14ème siècle----	On construit des églises gothiques : Paris, Chartres, Amiens, Rouen...
1270-----	Saint-Louis meurt à Tunis au cours de la dernière croisade.
1302-----	Philippe IV le Bel réunit les 1er Etats généraux
1346-----	Bataille de Crécy. Pour la 1ère fois on fait usage des armes à feu
1347-----	Les Anglais prennent Calais
1356-----	Jean le Bon est fait prisonnier à Poitiers. Réunion des Etats Généraux dirigés par Etienne Marcel
1415-----	Défaite d'Azincourt
1429-----	Jeanne d'Arc délivre Orléans
1453-----	Fin de la guerre de Cent ans. Calais reste aux Anglais.
1491-----	La même année les Turcs prennent Constantinople
1492-----	Réunion de la Bretagne à la France. Fin de la Féodalité et commencement des Temps Modernes sous la direction de la royauté toute puissante
1492-----	Christophe Colomb découvre l'Amérique
15ème siècle-----	Invention de l'imprimerie
16ème siècle-----	Guerres d'Italie. Renaissance et guerres de religion
1558-----	Reprise de Calais aux Anglais
1572-----	Massacre de la Saint Barthélémy
1598-----	Edit de Nantes accordé aux protestants par Henri IV. Fin des guerres de religion
1648-----	Traité de Westphalie qui termine la guerre de 30 ans contre la Maison d'Autriche. La France s'agrandit de l'Alsace plus Strasbourg
1659-----	Traité des Pyrénées. La France s'agrandit de l'Artois et du Roussillon
1685-----	Révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV
17ème siècle-----	Siècle de Louis XIV. L'Europe admire le travail de nos écrivains, de nos artistes, de nos savants
1763-----	Traité de Paris qui termine la dernière guerre de Louis XV. La France abandonne à l'Angleterre l'Inde et le Canada
1783-----	Fin de la guerre d'Amérique. Les Etats Unis obtiennent leur indépendance
5 mai 1789-----	Réunion des Etats Généraux à Versailles. La révolution française commence
20 juin 1789-----	Serment du Jeu de Paume. Les députés jurent de ne pas se séparer avant d'avoir donné une constitution à la France
14 juillet 1789-----	Les Parisiens prennent la Bastille
Nuit du 4 août 1789-----	Abolition des privilèges et des droits féodaux
14 juillet 1790-----	Fête de la Fédération
10 août 1792-----	Le peuple de Paris envahit les Tuileries
20 septembre 1792-----	Victoire de Valmy
22 septembre 1792-----	Proclamation de la République par la Convention
27 juillet 1794-----	Journée du 9 thermidor, an II. Chute de Robespierre. Fin de la terreur
1795-----	Traité de Bâles. La France obtient la rive gauche du Rhin
1799-----	Coup d'Etat du 18 brumaire, an VIII. Bonaparte supprime le Directoire et le remplace par le Consulat
1804-----	Bonaparte devient empereur des Français sous le nom de Napoléon 1er
1806-----	Blocus continental
1812-----	Campagne de Russie
1815-----	Les 100 jours. Waterloo. Fin du 1er Empire. La France perd les conquêtes de la Révolution
1830-----	Révolution de 1830. Fin de la Restauration. Début de la conquête de l'Algérie
1842-----	Lois sur les chemins de fer. On décide de construire le 1er réseau français
24 février 1848-----	Révolution de 1848. Proclamation de la République. Etablissement du suffrage universel
1ère moitié du 19ème siècle-----	Invention des phares, de l'éclairage, du gaz, de la navigation à vapeur, de la photographie, du télégraphe électrique
2 décembre 1851-----	Coup d'état de Louis Bonaparte qui deviendra l'empereur Napoléon III
1864-----	Droit de grève accordé aux travailleurs
1869-----	Ouverture du canal de Suez
4 septembre 1870-----	Effondrement du Second Empire. Proclamation de la 3ème République
mars 1871-----	Insurrection de la Commune de Paris
1871-----	Traité de Francfort. L'Allemagne nous prend l'Alsace et une partie de la Lorraine
1875-----	Lois constitutionnelles de la 3ème République
1881-1887-----	La République, sous l'impulsion de Jules Ferry, établit l'école laïque, gratuite et obligatoire
1884-----	Les ouvriers obtiennent le droit de s'unir en syndicat
1909-----	1ère traversée de la Manche par l'aviateur Blériot
1914-1918-----	1ère Guerre Mondiale. La France reprend l'Alsace et la Lorraine
1928-----	Lois sur les assurances sociales
1936-----	Accords Matignon. Conventions collectives de l'arbitrage. Semaine de 40 heures. Les loisirs au monde ouvrier
1939-1945-----	2ème guerre mondiale. Pour la 1ère fois usage de la bombe atomique

## ENG - N-I NI, C'est FINI

Après 115 années scolaires et l'accueil de 115 promotions de Normaliens et Normaliennes notre Ecole Normale d'Instituteurs d'ARRAS devenue I.U.F.M. Centre Arras Artois quitte la rue des Carabiniers pour la rue du Temple. Il nous fallait marquer cet événement. Il se déroulera sous la forme d'une soirée conviviale où se retrouveront Directeurs, Professeurs, Membres de l'Administration, Agents de service, Amicalistes, Responsables de promotion, bref toutes celles et ceux qui contribuent ou ont contribué au renom de cette Ecole.



Non, ce soir, ce n'est pas la dernière fois que nous partageons ensemble un repas d'amitié !

Pourtant, elle va bientôt fermer ses paupières, cette vieille dame vénérable, après 115 ans de fidélité à ses propres valeurs !

Ne fermera t-elle que des volets, la vieille demeure, ou aura t'elle éveillé en nous un nouveau matin ?

Eh ! oui, comme nous le rappelle Paul Eluard dans "le lit et la table" :

Aujourd'hui comme hier "Rien n'est passé, la vie a des feuilles nouvelles

Les plus jeunes ruisseaux sortent dans l'herbe fraîche"

Aussi, ce soir, pourrions-nous évoquer une histoire et des souvenirs mais nous n'enterrerons pas un mort !

Que fut en effet cette école de la rue des Carabiniers d'Artois ? Pour beaucoup de ses anciens, elle contient encore, comme une urne sacrée emplie de parfums, les meilleurs souvenirs de leur jeunesse et d'une espérance humaine ! C'est ici que des générations d'enseignants ont appris leur savoir et le plus beau des métiers, et par-dessus tout un idéal d'homme ! Alors, comment ne pas écouter ceux qui en parlent avec émotion et sont revenus, ces derniers jours, revisiter les lieux encore marqués de leurs souvenirs ?

Mais, au-delà de cet affectif si poignant parce que si humain, rappelons-nous aussi quelques bornes du chemin parcouru depuis ces 115 ans ! Rassurez-vous, je ne ferai pas la longue histoire de cette maison : même dans sa beauté, son caractère passé nous chagrinerait ! Et l'histoire, c'est d'abord ce qui prépare demain ! Mais, par rétrospective, cette histoire n'avait-elle pas déjà indiqué ce qu'il advint ?

L'histoire, ce fut tout d'abord un formidable élan qui dura de 1883 à l'immédiat après-guerre de 40-45 : et

j'évoque ici l'idéal de Jules Ferry d'une école fondatrice d'une nation qui construit son unité autour des grandes valeurs républicaines et des mêmes références sociales ! C'est de cet idéal-là que sont nés les Ecoles Normales et les instituteurs ! A Arras comme ailleurs, malgré ce vaste élan, les difficultés n'ont pas manqué : l'exil à Berck, les périodes noires de Vichy mais aussi les jours fastes des réaménagements, d'abord par le rehaussement du 2ème étage du bâtiment de 83, puis les constructions en 1930, en 1956 et même encore en 1970 en ce qui concerne le gymnase ! Et n'oublions pas ce qui fut plus qu'anecdotique pour bien des normaliens : les terrassements qui permirent l'aménagement du terrain de sport ! Alors les effectifs ne manquaient pas ! Les internats étaient comblés ; l'esprit de corps rassemblait ! La ferveur animait les cohortes des promotions qui se succédaient et que de personnalités furent établies parmi les maîtres du Pas de Calais formés en ces lieux !

Mais vint ensuite le temps d'une expectative et d'une interrogation ! Dès la fin de la seconde guerre mondiale, notre société française commença à se poser, à travers la décolonisation, la querelle scolaire, le partage des ressources de la croissance, des questions relatives à la référence nationale de nos valeurs d'existence ! Et cette interrogation se traduisit, en 68 et surtout lors de la décennie 70, par le repli idéologique général des orientations politiques de la formation ! L'on parlait alors de structure de la langue, de démarches d'éveil mais qui évoquait alors l'importance de la laïcité et du service public ? A Arras comme dans les autres Ecoles Normales du territoire national, nous pensions connaître les réponses sur le "comment faire ?" et nous propositions des réformes !

Qu'on se souvienne des tentatives expérimentales de formation des instituteurs avec l'instauration d'une formation des instituteurs en deux ans après le baccalauréat dont l'initiateur, monsieur Robert Mériaux, est parmi nous ce soir, mais, faute d'un accord sur le sens de la prospérité et de valeurs de référence, le pays recherchait toujours plus de consommation ! Les réformes techniques étaient dès lors nécessaires puisque le confort de vie primait sur une aspiration qualitative au sens, suspecté de traduire des idéologies vite qualifiées de "surannées" ! Personne ne pouvait s'opposer bien sûr à l'accomplissement de réformes liées à une plus grande ouverture vers l'extérieur, à une plus grande modernité, à l'augmentation de la durée d'études et de leurs exigences, à une certaine libéralisation de la vie interne aux institutions, sans toujours voir que les évolutions de ces seules modalités de vie et de formation, inscrites dans l'esprit et l'histoire d'une période, entraînaient aussi la diminution de la force des solidarités, que ces mêmes institutions avaient aussi établies !

Ceux qui ont connu la vie des Ecoles Normales de la décennie 70 ont mesuré ce que signifiait concrètement ce reflux du sens collectif dans les établissements de formation des maîtres ! Techniquement et sociologiquement plus adapté, l'outil de formation ne devenait-il pas aussi idéologiquement plus fragile ? C'est sans doute alors que s'est préparée la mutation fondamentale des Ecoles Normales. Techniquement, les professeurs se sont rapidement adaptés à la nouvelle donne en devenant parfois eux-mêmes universitaires - et il y en a parmi nous - mais il nous a fallu du temps à tous - car c'est le temps de la prise de conscience historique - pour comprendre et rappeler que la formation n'était pas que technique mais aussi construite de sens et de valeurs !

Était-il uniquement architectural et matériel ou plus profondément symbolique le reflux des 2 Ecoles Normales d'Arras qui, après avoir abondamment construit, louaient et prêtaient des locaux vides ? Vides d'élèves, vides d'internat !

N'était-elle que statutaire la crise des vocations de la fin des années 70, à une époque où il fallait aller chercher les candidatures pour le métier d'instituteur ? Oui, la vieille dame d'aujourd'hui a connu aussi cette période grise de l'interrogation sur le sens de tous les siens ?

*"Où allons-nous ? Que devons-nous faire ?"*

Aujourd'hui, depuis ces interrogations et ces mouvements de l'histoire, des pages ont été tournées : après les multiples transformations de la formation d'instituteurs en Deug internes et en post-Deug, les Instituts Universitaires de formation des maîtres ont été créés ; le statut universitaire et social d'instituteur a été légitimement valorisé ; des maîtres d'une grande valeur intellectuelle sortent de nos centres de formation ; j'ajoute que, le plus souvent, la valeur professionnelle accompagne ce saut qualitatif et quantitatif ! Nos professeurs d'IUFM continuent de marquer par leurs travaux et leurs recherches l'évolution des savoirs et des formations !

Mais aujourd'hui aussi, une nouvelle étape peut-être s'amorce : la grande question du sens est redevenue d'actualité : le message d'hier resurgit ; la vieille maison ne ferme donc pas tout à fait ses volets !

Si nous nous éloignons géographiquement de la rue des Carabiniers d'Artois en nous rapprochant de l'Université, ne rejoignons-nous pas paradoxalement par l'approfondissement de questions redevenues contemporaines, le sens qui fit naître cette ancienne maison ? Sens qu'évoquent et approfondissent beaucoup mais que certains ont déjà particulièrement servi !

Et parmi ceux-là, je ne résiste pas à la valorisation de deux d'entre eux, présents parmi nous ce soir, qui prennent leur retraite à la rentrée prochaine ;

ceux-là, ce sont Guy Fréalle et Alain Nolibos : qui ne connaît pas leur action et, tout à la fois, leur attachement aux valeurs instillées par les Ecoles normales et leur compétence professionnelle.

Avec eux donc et avec tous ceux qui partagent les mêmes valeurs mais n'ont pu être des nôtres ce soir, nous tournons donc une nouvelle page de l'histoire de la grande maison d'Artois en tous points conjuguée avec la grande histoire de la formation des maîtres ! Sur Arras, cette page d'histoire pouvait-elle être écrite autrement ? Pouvait-on symboliquement et matériellement conserver la distance du site universitaire de la rue du Temple ? L'histoire l'apprendra peut-être à ceux qui emboîteront nos pas !

Toujours est-il qu'après les spirales de l'histoire nos pas s'éloignent de la grande maison et pourtant se rapprochent de ce qu'elle nous a appris ! Et à la place des internats de la rue du Temple, de nouveau se construisent des salles, un amphi et un 2ème gymnase pour poursuivre techniquement et fondamentalement au plan des valeurs je l'espère la formation des maîtres. Là-bas comme ici nous restons attentifs non seulement à la technicité des enseignements mais aussi à la vie étudiante, à la solidarité qu'elle permet et nous n'ignorons pas qu'un long chemin de parole et de combat nous attend en milieu universitaire pour introduire dans la notion de professionnalité autre chose que des notions même si la réflexion notionnelle doit toujours enrichir les raisons de notre recherche du "vivre ensemble" !

Alors, si nous donnons corps peu à peu à ce message, qu'il nous soit permis aujourd'hui et demain, comme le poète et le penseur, qui tentent de dire ce que les événements traduisent, d'exprimer par des mots ce que nous avons reçu de cette vieille maison que nous emmenons en nous ; par anticipation, ce soir, en ces murs vénérables, évoquons ensemble, par des bribes de poèmes, ce que signifiera "le vivre ici, le vivre ensemble" de ces innom-

brables et intenses moments qui continueront de construire pour le Pas-de-Calais des hommes et des enseignants éveillés et debout : oui, essayons ensemble de tout rassembler et de tout dire sur ce qui demain reliera passé et avenir ; essayons de vivre par ces mots de la "famille des mains", de "la famille des feuilles" du grand parc qui s'endort, essayons de traduire la parole entière, "la justice debout", le bonheur des enfants et le bonheur des hommes, qui demain naîtra de nous ; oui, essayons de tout dire des amitiés et des compagnonnages qu'en ces lieux et entre collègues et stagiaires hier et aujourd'hui nous avons engagés ! Et tentons d'imaginer ce qui, grâce à eux, demain, se renouvellera ! Au temps où se redécouvrent au plus haut lieu mais encore trop théoriquement à notre gré, ce que signifient des expressions comme "vivre ensemble" et citoyenneté, nous savons, quant à nous, que nous n'avons qu'à puiser dans ce souffle-là que la vieille dame nous a légué, pour ranimer ici, là-bas, partout, dans nos classes comme dans nos foyers de jeunes, la flamme qui toujours nous embrasera !

Oui, sur nos cahiers d'écolier, sur nos pupitres, sur les arbres de cette cour, sur la neige, sur le sable, sur la terre, au plus profond de nous, rien ne pourra nous interdire, liberté, d'écrire ton nom qu'ici en profondeur nous avons appris ! Liberté, quel plus beau vocable pour décrire la citoyenneté ! Oui, pour l'établir, nous disposerons du temps car "le matin est encore neuf et neuf est le soir !" (Desnos) et "si, ce soir, nous habitons un éclair, n'oublions pas, avec le poète René Char, qu'il est au cœur de l'éternel !" Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, chers amis, ce qu'ici nous nous sommes appris est plus grand que des souvenirs : par profession comme par idéal, nous portons l'avenir !

*Liberté, j'écris ton nom !*

Albert RICHEZ

## Qu'en pensez-vous ?

Ne pourrait-on pas avoir les adresses électroniques (e.mail) des collègues qui en possèdent ou une page d'accueil et d'échanges sur internet ?

Il doit bien y avoir quelques jeunes collègues capables d'en réaliser une !

MERCHEZ Fernand 1395 route de Prénol BELMONT 38410 VAULNAVEYS LE HAUT

Réaménagement

par Anne FAUVARQUE

Le centre IUFM ne fait plus qu'un

L'édifice est plutôt traditionnel. Des escaliers, des corridors, du matériel empilé en attente d'être transféré, une carte postale restée épinglée sur un mur comme un morceau de vie auquel on ne veut toucher...

L'IUFM Artois ferme ses portes et rejoint sa « deuxième moitié ». L'IUFM des Templiers réaménage les lieux et étend ses bâtiments ; il accueillera près d'un millier de personnes.

Rien que le directeur du centre IUFM d'Arras, raconte : « Le propriétaire des lieux est le conseil général, qui est aussi notre organe de tutelle. Dans les années 1982-1992, le Département a souhaité récupérer les locaux d'Artois pour son propre usage. Nous avons accepté sous la condition d'avoir les locaux suffisants aux Templiers. D'autre part, cela nous arrangeait car cela allait simplifier notre gestion ».

José Guillo, directeur général des services techniques du Département, explique : « Nous avons des implantations dans tout Arras et nous fonctionnons de manière plus que pragmatique. Nous avons donc envisagé un regroupement de nos services il y a une dizaine d'années. La solution la plus légère pour le contribuable était de récupérer les locaux de l'IUFM Artois. Un concours d'architectes est actuellement en cours. Le finaliste sera connu en avril prochain. Tout l'lot sera repensé et le projet portera sur l'ensemble, avec également des constructions nouvelles. Ce sont 220 agents qui intégreront l'édifice du Département sur ce site. Les travaux devraient démarrer dans le courant de l'année 2000.

En ce qui concerne l'IUFM, des études menées par des experts ont été effectuées, sur l'impact d'un tel changement, l'organisation... Le choix a été fait pour l'extension et le réaménagement du centre des Templiers. C'est le cabinet de l'architecte Pierre Rousse qui a obtenu le marché. C'est lui qui avait déjà conçu l'université. L'extension du bâtiment a commencé pendant l'année scolaire 1997-1998 et s'est poursuivie pendant les vacances. Les travaux ne seront pas terminés pour la rentrée des classes. Certains locaux seront encore inaccessibles, comme le centre multimédia.

Coût total : 45 MF. Le centre des Templiers n'a pas doublé sa surface pour accueillir sa « deuxième moitié ». Certains salles ont été reprises, des locaux jusqu'ici réservés à l'université repensés, les locaux aménagés etc. Un amphithéâtre de 300 places a été construit ainsi que douze salles conjuguées de lecture et de culture. L'aménagement des locaux anciens sera nettement plus fonctionnel que l'ancien. Il a, à ses côtés, les salles d'arts plastiques, au-dessus les salles de musique. L'entrée de l'IUFM a été complètement révisée elle-même car elle se fera dans le nouveau bâtiment où se situent la vie scolaire et la bibliothèque électronique. Les deux fonds documentaires seront désormais réunis, mais elle ne sera pas ouverte à la rentrée. Un deuxième gymnase est lui aussi en construction. En terme de bâtiments, tout devrait être terminé pour la fin octobre, les plus tardifs seront les parkings car du retard s'est accumulé, dû à un problème d'achats de terrains ; c'est pour cela que la nouvelle entrée ne peut être utilisée pour l'instant. Le coût total de l'opération : 45 MF, à la charge du conseil général du Pas-de-Calais. A Arras, le centre devrait accueillir près de 1 000 personnes. La page est tournée.

ALLEGREMENT

Le ministre de l'Éducation a clairement défini les priorités des acquis à posséder en sortant de l'école primaire

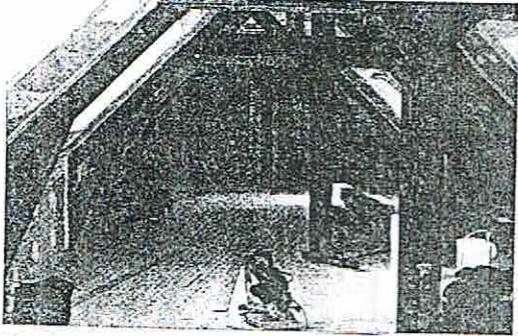
(«La Libération», 28/8) : à l'issue du CE1 il faudra savoir :

"Compter jusqu'à 1 000, additionner deux nombres à deux chiffres (...), lire seul un texte narratif ou descriptif simple, lire à haute voix un texte... écrire un texte de quelques lignes. A l'issue du CM2 :

lire, écrire et décomposer un nombre décimal... savoir utiliser les quatre opérations dans les problèmes... élaborer et écrire un récit d'au moins une vingtaine de lignes, relater par écrit un événement... Lire silencieusement ou à voix haute et de façon expressive des textes de natures différentes..."

Bref, la grande nouveauté, c'est qu'à l'école primaire on va apprendre à lire, écrire et compter

(article du Canard Enchaîné)



De nombreux travaux d'extension et de réaménagement des bâtiments ont été effectués et sont encore en cours à l'IUFM des Templiers, comme ici l'aménagement des combles.

Article du journal "La Voix du Nord"

Un état d'esprit. Lorsqu'on se trouve dans cette immense bâtisse plus que centenaire, avec sa façade classée monument historique, ses salles de classe, ses laboratoires, son réfectoire de 400 couverts ou encore son gymnase, on se demande comment tout cela peut bien trouver une place rue des Templiers, à l'autre bout de la ville. Dans cette école normale des garçons, il y a toujours eu un esprit de corps et de famille, un esprit d'équipe et de solidarité. « On tourne la page d'un siècle de vie d'école, pour certains, c'est un déchirement affectif. C'est comme lorsqu'on quitte sa maison, on y laisse toujours quelque chose », confie Christiane Lambré. Ce démantèlement, ce fait longtemps que le personnel de l'IUFM s'y attend. L'idée n'est pas venue du jour au lendemain. Albert

Autant en emporte LE VENT

Devons-nous casser au plus tôt nos postes de télévision ? J'avoue m'être posé la question en prenant connaissance, dans une récente édition de notre confrère « France-Soir », des résultats d'une grande enquête scientifique menée par le professeur Marcel Rufo sur le thème « la télévision et les enfants ».

Professeur de pédo-psychiatrie à l'université de médecine de Marseille, M. Rufo donne l'impression d'être à peu près tout sauf un farfelu. Et pourtant, ses conclusions vont à l'encontre de tout ce que tentent de nous mettre dans la tête depuis plusieurs décennies nos directeurs de conscience du petit monde médiatique.

La télévision, instrument d'éveil pour les enfants ? Avancez une telle théorie si vous en avez envie, mais vous risquez fort de sombrer dans le ridicule face à l'argumentation inverse et implacable de notre professeur. Car, si nous étions déjà quelques uns à savoir que les « étranges lucarnes » étaient devenues le moyen de propagation massif de la vulgarité, de la haine et de la violence, Marcel Rufo va bien au-delà de ces considérations banales.

A l'aide d'une forêt de statistiques et de graphiques, il établit ce qu'on appellera peut-être un jour le « théorème de Rufo », et qui peut s'énoncer ainsi : la nervosité d'un enfant, son manque de concentration, les défaillances de sa mémoire sont directement proportionnels au temps qu'il passe chaque jour devant la télévision.

L'étude en question cite ainsi l'expérience connue sous le nom de « test de Rey » qui consiste à faire reconnaître vingt symboles familiers aux jeunes élèves. La plupart de ceux qui restent moins d'une demi-heure par jour devant leur téléviseur les identifient tous. Ceux qui passent plus d'une heure et demie à regarder « leurs émissions préférées » calent généralement dès le cinquième symbole...

Une multitude d'autres observations permettent au professeur Rufo de conclure : « les enfants les mieux notés en classe consacrent moins de cinquante minutes par jour à la télévision. Les cancracs sont ceux qui demeurent plus de deux heures devant la prétendue lanterne magique de notre siècle ».

Voilà qui incite à la réflexion et même si vous considérez votre téléviseur comme un ami indispensable, apprenez à lui clouer le bec le plus souvent possible. Vos enfants ne s'en porteront que mille fois mieux...



Conseil général du Pas-de-Calais

par Françoise TOURBE

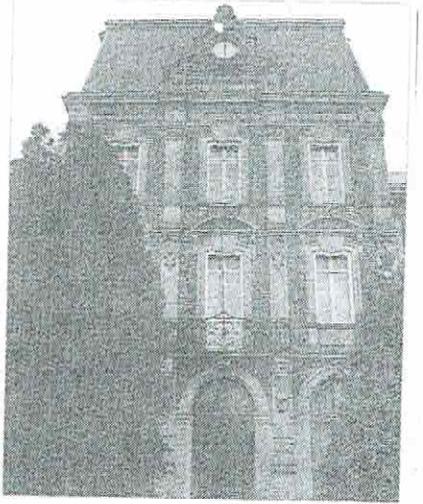
Un toit pour le Département

Colossale opération immobilière, autour de l'ancienne École normale, rue des Carabiniers d'Artois. Le conseil général aménage 14 800 m² de bureaux.

MULTIPLIÉS et démultipliés par la loi de décentralisation, les services du Département ont fait des petits un peu partout en ville. Place de la Préfecture, le très bel hôtel du conseil général fut construit bien avant que l'État ne cède aux départements toute une série de compétences (collèges, équipement, etc.). Il est donc construit autour d'un superbe hémicycle, mais n'offre pas les mètres carrés de bureaux nécessaires pour loger tous les services administratifs correspondant à ses responsabilités nouvelles.

Afin de répondre à l'urgence, des locaux ont été loués, en ville, là où il y avait des espaces disponibles. Résultat, les services administratifs du Pas-de-Calais sont éparpillés entre douze sites représentant un coût de location de 4 MF. L'équipement, par exemple, est éclaté entre une dizaine de lieux différents... On imagine aisément la difficulté de travailler dans de telles conditions.

Voilà une bonne dizaine d'années que l'administration départementale cherche à résoudre sa crise de logement. Longtemps paralysée par l'énormité des coûts engendrés par la construction d'un immeuble même fini par aboutir. En récupérant les locaux laissés vacants, rue des Carabiniers d'Artois, par le regroupement de l'IUFM sur le site des Templiers, près de l'université, le conseil général a pu ouvrir s'aménager 14 800 m² de bureaux, pour un coût de 215 MF. Il y logera 850 fonctionnaires territoriaux et pourra même installer là son garage et son imprimante.



La jolie façade de l'ancienne École normale sera conservée dans l'opération.

Nouvel, décidément très présent sur Arras) proposeront des projets qui seront départagés dans le courant du mois d'avril. L'étape suivante sera l'appel d'offres entreprises et le premier tour de bétonneuse pourrait ainsi être donné à la fin 1999. En comptant

deux ans de travaux, on peut raisonnablement espérer la livraison des locaux pour la fin de 2001.

Les façades de l'ancienne École normale (construite en 1883 et agrandie en 1930 puis 1958) seront bien entendu conservées et rénovées. Des fouilles archéologiques - on est tout près du cœur antique de la cité - sont également programmées, ainsi que le prévoit la législation.

Les bâtiments anciens permettent d'aménager 8 800 m² de locaux. Une construction neuve en créera 6 000 de plus. Toute la difficulté du projet - et c'est notamment sur ce point que seront jugés les projets des architectes - consiste à organiser les liaisons entre ces futurs bureaux et l'actuel hôtel du Département. Les abords seront aménagés et les voiries améliorées afin de faciliter l'accès de ce qui deviendra l'un des plus grands pôles administratifs de la ville. Une nouvelle rue traversera même le terrain de sport situé en face de l'École normale.

Dans la réflexion, la question du stationnement a fait, elle aussi, l'objet d'une attention particulière. Un parking souterrain, sous le bâtiment neuf, créera 150 places. Avec celles dont dispose déjà le conseil général, 500 places de stationnement seront mises à la disposition des 850 agents. On suppose que tous ne viendront pas en voiture.

Dans l'affaire, la préfecture va récupérer les 4 000 m² de bureaux actuellement occupés par les services du conseil général dans son immeuble et pourra donc, elle aussi, respirer un peu plus à l'aise.

"La Voix du Nord" du 02.03.99

## Extrait d'une étude du Procureur général de l'île de la Réunion en 1966 "Les Pirates dans l'Océan indien"

(J'étais à St Denis à l'époque et René BOIDIN Professeur à St Louis) Roger CORNU (39-42)

### LE CODE DES FORBANS

Reconnaissons quelques vertus à ces hors la loi : la solidarité existant entre eux, solidarité qui ne peut étonner de la part de navigateurs, une endurance et un courage intrépides.

Leur société était sans hiérarchie, là encore je puise des renseignements dans l'ouvrage du Gouverneur DES-CHAMPS. Le capitaine était élu et il abandonnait cette fonction s'il n'avait pas la confiance de ses compagnons.

Des conventions entre les membres d'une même bande réglaient le partage des dépouilles. Je lis le texte d'une convention qui se trouve dans l'ouvrage de JOHNSON que j'ai déjà cité, ouvrage du début du XVIIIème siècle. Cette convention figure dans "l'histoire du Capitaine Jean PHILLIPS" et "de sa bande". Il s'agit à la fois d'un code pénal, d'un code du travail...et d'un code des bonnes manières.

## 39-42

**HENOCQ Robert**  
**CORNU Roger**  
**FAGOT Robert**



I - Chacun sera obligé d'obéir aux commandements des officiers. Le capitaine aura une portion et demie dans le butin. Le maître, le contremaître, le charpentier et le canonnier auront chacun une portion un quart.

II - Celui qui tachera de se sauver ou qui recèlera quelque secret au préjudice de la compagnie sera mis à terre dans quelque endroit inhabité et désert sans autre provision que d'une bouteille d'eau avec un fusil, de la poudre et du plomb.

III - Celui qui volera la compagnie ou qui jouera pour la valeur d'une pièce de 8 sera pareillement mis à terre ou arquebuzé.

IV - Celui qui maltraitera ou battra quelqu'un de la troupe recevra la loi de Moïse. JOHNSON note que cette punition consiste en 40 coups consécutifs que le criminel reçoit sur le dos.

V - Celui qui tirera ses armes ou qui fumera du tabac sans que la tête de la pipe soit couverte ou qui portera une chandelle allumée à fond de cale sans lanterne subira la même peine que dans l'article précédent.

VI - Celui qui ne tiendra pas ses armes propres pour le combat ou qui négligera ses affaires perdra sa portion de butin et recevra telle punition que le capitaine et la compagnie trouveront convenable.

VII - Celui qui perdra quelque membre dans le combat recevra 400 pièces de 8.

VIII - Si dans quelque vaisseau dont nous nous rendrons maîtres, il se trouve une femme d'honneur, celui qui la débauchera sera puni de mort. JOHNSON note "Dans ce cas-là, on mettait ordinairement un sentinelle pour garder la femme et pour prévenir les désordres qu'un objet si touchant pourrait provoquer dans la troupe."

Autres articles de conventions notés par JOHNSON :

"- Chaque pirate pourra donner sa voix dans les affaires d'importance et aura un pouvoir égal de se servir à son bon plaisir des provisions et des liqueurs fortes

nouvellement prises à moins que la disette n'oblige le public d'en disposer autrement.

- Celui qui mènera une femme à bord en habits déguisés sera puni de mort.

- Les querelles qui naîtront entre pirates devront se terminer par le pistolet ou par le sabre."

Ces textes montrent que les forbans d'autrefois n'ignoraient pas le principe de la légalité des délits et des peines, que la notion d'accident du travail ne leur était pas inconnue puisqu'ils prévoyaient une indemnisation forfaitaire, que la présence des femmes à bord était terriblement redoutée, plus que le feu semble-t-il, qu'enfin ils avaient sur le duel des conceptions bien différentes de celles du Cardinal de RICHELIEU.

\* \*  
\*

Du XVIIIème siècle, il y avait, je l'ai déjà dit, deux zones privilégiées et particulièrement rentables pour la piraterie : la zone des Caraïbes, où l'on attaquait les navires chargés des richesses de l'Amérique et les parages de Madagascar, où l'on se chargeait des vaisseaux de la route des Indes Orientales. Madagascar, immense île, très peu peuplée alors, dont les côtes présentaient de multiples refuges, recevait pour ces "gens de la mer" les bases les plus parfaites pour l'exercice de leur activité. Ils pouvaient en toute quiétude s'y cacher après leurs exploits et faire le compte de leur butin.

Certains, de goûts éclectiques, pirataient, draguaient, pourrait-on dire, alternativement dans ces deux zones, tantôt dans les Caraïbes, tantôt dans le canal de Mozambique et l'Océan Indien.

Parmi les "spécialistes" de la mer des Indes qui intéressent plus particulièrement l'histoire de Bourbon dont il menaçait alors les communications, je parlerai du Capitaine AVERY, appelé à tort "le roi de Madagascar", de la curieuse et éphémère République de "Libertalia" située au Nord de la Grande Ile, et bien sûr, de celui dont vous attendez le nom, Olivier LE VASSEUR dit "la Buse".

\* \*  
\*

# 1999

*Le temps, vieillard souffrant de multiples entorses  
Peut gémir : le matin est neuf, neuf est le soir.*

Robert DESNOS

Voici donc l'An nouveau, le neuf et trois fois neuf,  
Il a l'air avenant, peu désireux de nuire,  
Pour un peu il irait se mettre à nous séduire  
Et de jolis projets il est plein comme un oeuf.

Je voudrais être neuf comme l'an qui s'avance,  
Jeter par-dessus bord contraintes et remords,  
Aplanir la querelle et fuir les désaccords  
Et donner à chacun le bonheur et la chance.

Solides, mes amis, comme l'est le Pont-Neuf,  
Je vous souhaite, amis, de vivre une existence  
Qui soit faite d'amour, de joie et d'excellence  
Tout au long de cet An tout neuf et trois fois neuf.

Gérard CAVEL

## AMER CONSTAT

Quand tu prendras de l'âge  
Il te faudra être sage :  
Apprendre à ne pas avoir d'opinion,  
Savoir te faire en maintes occasions ;  
Etre d'accord avec un rare interlocuteur,  
Même si tu as raison au fond du coeur,  
Cacher la plupart de tes malaises,  
Avoir le plus souvent l'air à l'aise ;  
Ne pas rendre ta présence pénible ;  
T'effacer le plus possible ;  
Vivre avec tes souvenirs,  
Ne pas te préoccuper de l'avenir,  
Constater que ton Passé  
Aux oubliettes est passé.  
Si tu parles de ton Epoque  
Autour de toi, chacun s'en moque ;  
Tu passes pour un vieux radoteur.  
Si tu parles de tes malheurs,  
Alors prépare toi sagement  
A partir seul vers le Néant.

Liévin 16 août 1998

Julien ROUSSEL 29 - 32

## Le coin des poètes

A vos crayons pour notre  
prochain numéro.



### SOCIÉTÉ DES POÈTES ET ARTISTES DE FRANCE (S. P. A. F.)

**PRÉSIDENT D'HONNEUR :** Charles LE QUINTREC.

**COMITÉ D'HONNEUR :** MM. Léopold S. SENGHOR, Maurice GENEVOIX †, Pierre LYAUTEY †, Wilfrid LUCAS †, Maurice D'HARTOY †, Gaston BOURGOIS, Jean GUIREC, Jean COUTSOCHERAS, André BERRY, August LINDIX †, Monsieur ROUSSEL Julien.

**Désigné local de la SPAF Membre des Rosati** - Officier des Palmes Académiques  
**Directeur honoraire du CES P.M. Curie et la** - Médaille d'Or de la Jeunesse et des Sports  
**Bibliothèque municipale de Liévin** - Membre fondateur du Club de "Vie Age La Joie de Vivre"

**REPOSE - TOI GRAND MÈRE.**

Marie est veuve d'un mineur silicosé  
Elle vit chez Céline, sa fille aînée  
Elle vient d'atteindre ses quatre vingts ans  
Elle perd la mémoire, mais heureusement  
On lui rappelle l'heure des potions  
Qu'elle ingurgite avec résignation  
Mémé voudrait bien se rendre utile  
En oubliant qu'elle est sénile  
Sa fille, bien intentionnée, croyant bien faire  
Lui refuse toute occupation ménagère,  
En lui disant "Maman repose-toi"  
Depuis que tu as quatorze ans tu travailles  
tu as exercé bien des emplois  
Pour élever dignement ta marmaille  
Je vais te brancher la télévision  
ça te procurera un moment de distraction,  
Mais, de jour en jour, la vue baisse,  
Et l'oreille perd de sa finesse  
Peu à peu, elle se renferme  
Sur elle-même, elle s'isole,  
A ses préoccupations, elle met un terme.  
Sans interlocuteur, elle perd la parole  
Et, malgré les efforts généreux de sa fille  
Elle se replie, s'enferme dans sa coquille.  
Une nuit, quand plus rien ne la retient,  
Tranquillement elle s'éteint,  
Par manque d'activité  
Du corps et surtout de l'esprit  
Elle s'embarque vers l'éternité  
Vers un repos sans répit.

**REPOSE - TOI GRAND MÈRE.**  
BRION (89)  
7 Janvier 1995  
Roussel

Roussel Julien Membre de la Société des Poètes et Artistes de France (SPAF) et des Rosati d'Arras

**PRÉSIDENT**  
DIRECTION LITTÉRAIRE  
EDITIONS  
**ART POÈTE**

Service International de Culture Française  
**DIRECTION - RÉDACTION**  
11, rue Fontaine St Laurent  
54700 COGNÉ sur LOIRE

**DIRECTION ADMINISTRATIVE**  
Siège Social :  
Mme Laure MAUPAS  
"Beauvois"  
Madelon - 43140 Balçay sur la Loire

**SECRETARIAT GÉNÉRAL**  
Fichier central  
Mlle A. PHILBERT  
Cambes au Bureau 55000 DAR LE DUC

**Télégramme :**  
Mlle Hélène VESTIER  
St. C. La - Grévaux - 55100 VERDUN

**Action Culturelle**  
Prix et Concours  
M.C. - Claude ST-MARC  
20, Rue Saint-Sébastien - 88000 POITIERS

**Délégation dans toute la France**  
D. O. M. et Etranger  
(Liste des délégués sur demande)

Dédié à ceux qui ont  
une personne âgée  
à charge.



## ODE : LA LUMIÈRE

Sur le thème de la lumière,  
Visage et main dans la clarté,  
Rembrandt est la beauté première  
Pour Picasso, la vérité.  
Fin dégradé d'ombre et lumière,  
Pour ce géant incontesté,  
Langue mystérieuse et fière  
Du clair-obscur à satiété.

Grands ciels traversés de lumière,  
Arbre tordu, puis argenté,  
Lueurs vives dans la clairière :

L'Echo de notre humanité  
Pour Monet, c'est une poussière  
De paillettes, style inusité,  
Qui marque une grande première  
Pour la jeune célébrité.

Le soleil, près d'une rivière,  
C'est la vibration d'été,  
En globant la nature entière,  
Vers cette universalité :  
Un espace sous la bannière  
De toute luminosité,  
Pour innover une charnière,  
Vers des toiles d'éternité.

HENRI CLAVERIE 15/03/98

## Le coin des poètes (suite)

### Lettre ouverte... à un jeune

J. BONNEL (37/40)

Comment peut-on ainsi penser sa vie ?  
Pourquoi vouloir nous faire accroire  
Qu'en l'heure, de suite, dès aujourd'hui,  
Il te faut la fortune et la gloire ?  
En fait nous ne tenions pas, quant à nous,  
Ces remugles empestant le ragoût.

Nous savions devoir gagner notre pain,  
Celui que tu as déjà mangé hier,  
Que tu mangeras encore demain.  
Ceci ne fait pas ton sacré enfer...  
... Ce que tu en dis... et, à tout le moins,  
Pas celui dont tu chantes le refrain.

Plutôt qu'aux ennuis pense à tes joies,  
Surtout, qu'en tout, tu peux tout espérer  
Sans complexer les "comment", les "pourquoi".  
Il suffit souvent de t'y préparer  
Pour ton bonheur, ton travail, ta santé,  
Comme cela s'est fait en ton foyer.

Tu peux réaliser en l'âge mûr  
Tous les espoirs que tu vas poursuivre,  
Qu'aujourd'hui à peine tu murmures.  
Pour toi, c'est cela qui sera vivre  
D'une vie qui déjà prend tournure  
Dès l'instant que s'en trame l'épure.

Tu dois vivre, aimer, faire des projets.  
De tout, tu dois vouloir prendre le temps,  
Car toujours trop tôt viennent les regrets  
Quand ne vivent plus les rêves d'antan.  
Va donc de l'avant, crois-moi, je t'en prie,  
C'est toujours là que se construit la vie.

## Infos



## Quizz

### Les douze droits de l'enfant

Les droits de l'enfant ?  
Tout le monde connaît, bien sûr. On ne parle que de cela en ce moment. Mais qui est réellement capable de citer les douze droits de l'enfant ? Peu de monde, en réalité... De même, on pense aisément que le respect des droits de l'enfant est une simple formalité dans nos riches civilisations occidentales. A y regarder de plus près, la chose n'est peut-être pas si évidente. Que l'on en juge plutôt... Afin que l'intégralité de leurs droits soit prise en compte, les enfants doivent avoir :

- une alimentation suffisante, mais aussi équilibrée ;
- un nom et une nationalité ;

- une famille, être entourés et aimés ;
  - être protégés de la violence et de l'exploitation des adultes ;
  - ne pas faire la guerre, ni la subir ;
  - avoir la liberté de pensée et de religion ;
  - pouvoir jouer, chanter, danser ;
  - avoir un refuge, être secourus ;
  - aller à l'école ;
  - être protégés des maladies et soignés ;
  - être écoutés des adultes et pouvoir leur dire non ;
  - enfin, les adultes doivent respecter et garantir ces droits.
- Alors, qui a bon sur toute la ligne ?

La « Voix du Nord » du 19/11/98

Article du Canard Enchaîné

### ALLÈGEMENT

Le ministre de l'Éducation a clairement défini les priorités des acquis à posséder en sortant de l'école primaire (« Libération », 28/8) : à l'issue du CE1 il faudra savoir « compter jusqu'à 1000, additionner deux nombres à deux chiffres (...), lire seul un texte narratif ou descriptif simple, lire à haute voix un texte... écrire un texte de quelques lignes. A l'issue du CM2 : lire, écrire et décomposer un nombre décimal... savoir utiliser les quatre opérations dans les problèmes... élaborer et écrire un récit d'au moins une vingtaine de lignes, relater par écrit un événement... Lire silencieusement ou à voix haute et de façon expressive des textes de natures différentes... »

Bref, la grande nouveauté, c'est qu'à l'école primaire on va apprendre à lire, écrire et compter !

HEUDRE Daniel (58-62) résidant en Guadeloupe regrettant de n'avoir pu se joindre à ses camarades pour fêter le quarantenaire de la promotion a néanmoins versé la somme de 320 F.

Un article du bulletin n° 58 nous apprend ce que fut la carrière de Jacques CHARTREUX (36-39).

Emue et reconnaissante son épouse a demandé à être inscrite dans les membres honoraires et a versé la somme de 400 F dans la caisse de notre Amicale.

Chaque année, c'est avec regret que nous barrons les noms d'un certain nombre d'adhérents, leur bulletin nous ayant été retourné faute d'adresse correcte. N'oubliez pas de nous signaler les changements d'adresse.

## Cotiser,

est un gage de survie pour l'Amicale garante de l'esprit normalien.

Conseil Général  
PAS-DE-CALAIS

DIRECTION GÉNÉRALE DES SERVICES DÉPARTEMENTAUX  
DGA 3

DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET  
DES BÂTIMENTS DÉPARTEMENTAUX

Hôtel du Département  
42018 ARRAS CEDEX 9  
Tél. 03.21.21.62.62  
Téléfax 03.21.21.62.99

Article suivi par : Ph. DRUON  
Tél. : 03.21.21.66.60.

Téléfax : 03.21.21.62.35.

Objet : Local de permanence des Anciens sur  
le site d'Artois

ARRAS, le 22 JAN. 1998

23 JAN. 1998  
A 933

Monsieur le Directeur,

Par lettre en date du 27 novembre dernier, vous m'avez rappelé la demande des Anciens de l'IUFM de disposer d'un local à usage de permanence et d'archives au sein de leur ancienne école, rue des Carabiniers d'Artois.

Vous me proposez d'implanter ce local dans l'actuelle salle des professeurs et salle de documentation. Dans l'état actuel des études de restructuration du centre IUFM ARTOIS, vous comprendrez qu'il m'est, pour l'heure, impossible d'être formel sur la position de ces locaux dans l'ensemble immobilier. Je vous réaffirme toutefois mon accord de principe à la mise à disposition de tels locaux et je vous propose d'examiner sa réaffectation en phase conception des nouveaux locaux de l'Hôtel des Services Départementaux.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments très distingués.

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL

Roland HUGUET

Monsieur le Directeur  
I.U.F.M.  
37, rue du Temple  
BP 927  
62022 ARRAS CEDEX

DÉPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS

Courrier du Conseil Général adressé à Monsieur RICHEZ  
Directeur du Centre I.U.F.M. Arras

## Le FIL ROUGE ... du SOUVENIR

Le fil rouge est le travail d'un groupe de normaliens de la 37-40. Certains extraits avaient été publiés dans le n°58.



Monsieur Magnez  
dit Ch'Ness  
Econome 1930-1940

Ch'Ness n'était pas un orateur. Ses tournures emberlificotées, lors des rassemblements du matin, au pied de l'escalier central, ses à-peu-près syntaxiques, causaient notre joie. Nous en inventions d'autres, du genre "il est interdit de marcher sur les pelouses de Monsieur l'Econome en gazon"... ce qui ne volait évidemment pas très haut.

Son respect rigoureux pour le matériel entraîna une fâcheuse aventure à propos d'une photo, tirée dans le cabinet d'Histoire Naturelle et que j'intitulerais "L'enlèvement du Sérail". Ce cabinet possédait un squelette (féminin, disait-on, en tout cas nous l'appelions Sophie) dont les 208 os blanchis présidaient à la dégustation de notre café-filtre de midi. Les articulations étaient remplacées par de petits fils métalliques à peine visibles. L'ensemble était fixé sur un support rigide au moyen de quelques vis et écrous à ailettes qui le rendaient aisément démontable. Je n'hésitai donc pas à le dévisser complètement, à le prendre à pleins bras et à me faire photographe dans une pose quelque peu extravagante.

D'autres photos de groupe avaient été tirées également. Le tout avait été confié, comme à l'habitude, à l'un des stagiaires des classes d'application pour le développement en ville. Evidemment le messager ne manqua pas de regarder les photos qu'il rapportait et découvrant le comique particulier de "l'enlèvement au Sérail" lui fit faire un tour de table au réfectoire. C'était compter sans la curiosité gourmande de Ch'Ness, campé à son poste habituel. Entendant des rires et des exclamations, il s'approcha et s'empara du document, visage soudain glacial... Il m'annonça que je serai collé, sans autre précision. Et j'appris par la suite (confiance de Lafontaine) que la photo avait fait le tour de l'Administration et que l'austère Monsieur LACROIX en avait ri...

### De l'origine de "PIETOCU"

Le monsieur avait tous les droits.  
Tel ce mot par lui inventé :  
"Pietocu", qu'il disait parfois  
A certains par lui initiés.

Et c'était tellement bien dit !  
Les r se roulaient tout joyeux.  
(Nous les aurions bien applaudis,  
Mais nous en étions fort "trouilleux").

La promesse de mariage suivait :  
C'était d'abord le bout de son soulier  
Qui, comme par hasard, s'accordait  
Au fond d'un pantalon particulier.

Ne restait plus qu'à accepter  
Ce mariage qui était forcé !  
D'aucuns l'ont souvent consommé  
Et n'en paraissent pas troublés.

Quant moi, pour tout vous dire,  
Je veux bien risquer sa ire  
Et prêter volontiers mon derrière,  
Pour revenir d'autant en arrière.

Et pour commencer  
Phez-moi donc  
Ce secc à dent décousu  
à la porte de mon bureau



## Mademoiselle DEJENTE

Contrairement à sa devancière, Mademoiselle DEJENTE "en avait". Je m'aperçois d'ailleurs que j'ai anticipé en parlant de la minceur de Mademoiselle SALOME, car les fantasmes "poétiques" de Bonnel étaient à l'intention de Mademoiselle DEJENTE. Il n'était d'ailleurs pas le seul à fantasmer si j'en juge par l'évocation suivante :

"Enfin, en 3ème année, nous eûmes Mademoiselle DEJENTE, professeur de dessin, toute gentille, toute souriante, que l'on appela bien vite "fleur bleue" car c'était l'époque des chansons sentimentales... Nous nous agglutinions autour de son bureau, dans la salle de dessin prévue sous les combles"

Ainsi donc quelques promotions de normaliens auraient succombé au charme de cette sirène ! C'est sûrement un peu excessif. Lors, j'avais des rapports épistolaires- avec une normalienne, qui avait sur Mademoiselle DEJENTE, enseignante aussi à l'E.N.F., une opinion moins idyllique. Disons que, faisant allusion au manteau préféré de la professeur de dessin, quelques-unes de ces demoiselles l'auraient baptisée "Poil de Chameau"...

Hélas pour elle, sa séduction n'avait pu agir sur notre Directeur. Celui-ci ne pouvait pas "l'encaisser", peut-être parce qu'il devinait cette connivence presque sentimentale entre le prof et les élèves...

"A la suite d'une leçon-modèle" de dessin, avec élèves de classe d'application, la discussion s'engagea sur le terrain de la spontanéité et la créativité des enfants, ce qui amena Fleur Bleue à déclarer approximativement ceci : "Il faut laisser l'écolier s'exprimer librement, même quand on lui propose un modèle, pour que s'épanouissent son inventivité, sa fantaisie, son style personnel... "A quoi Roultia riposta, sur un ton sarcastique : "Et si un enfant à qui vous demandez de dessiner ce crayon vous le colore en rouge, alors qu'il est bleu, qu'est-ce que vous en dites ?" Je me souviens d'avoir dit alors, entre haut et bas, dans le silence qui s'était établi soudain : "Et s'il le préfère rouge ?" entraînant un haussement d'épaules agacé et méprisant de notre cher Directeur".



Mlle DEJENTE, Professeur de dessin  
accompagnant  
les stagiaires d'Arras.

# Le FIL ROUGE ... du SOUVENIR

## CES DEMOISELLES DE "LA MAISON D'EN FACE"

Dans la grande tradition de l'Enseignement, le couple instituteur-institutrice constitue presque la base idéale. Il est donc curieux de constater que tout était fait pour décourager de tels rapprochements. Depuis la fondation des deux établissements, les deux états-majors étaient convenus d'une véritable paix armée et s'évertuaient à limiter les rapports, quels qu'ils soient, entre les deux écoles.

Il était interdit de correspondre (officiellement et directement) ; une véritable frontière morale interdisait le quartier Ronville, plus ou moins matérialisée par la gare, les voies ferrées et la passerelle couverte ; il était impensable de rencontrer côte à côte le galurin du normalien et le chapeau d'uniforme de ces demoiselles. Toutes précautions qui, bien entendu, n'empêchaient absolument rien sauf d'apporter un caractère clandestin à des relations bien souvent anodines. On peut estimer que le quart des normaliens éprouvait un penchant certain pour les "silènes". (Deux mots quand même pour justifier ce contre-sens, silène étant du genre masculin. Il n'y faut point voir une allusion mythologique au père de Dionysos, mais plutôt une évocation du silène enflé,

caryophyllacée chère à Ch'Gam'. Comprenne qui pourra ce jeu de mot douteux).

Les échanges de correspondance se faisaient par l'intermédiaire des stagiaires ou des résidents arrageois. Pour bien marquer la provocation, dès l'entrée en première année il y avait la coutume du mariage pédagogique. Par tirage au sort chaque normalien se voyait attribuer une épouse fictive, normalienne. Cette pratique n'était guère compromettante. Tout d'abord les promotions n'étaient pas équilibrées en nombre et le risque de veuvage ou de bigamie était certain. Ensuite ces unions platoniques étaient rarement suivies de concrétisation soit à cause d'une timidité certaine, soit par refus d'une attribution par trop autoritaire. Le hasard se chargeait de provoquer des rencontres plus romantiques et plus durables. Personnellement je n'ai jamais eu de relations, épistolaires ou autres, avec celle qui fut ma femme pédagogique, dont je ne connaissais que le nom.

Au hasard des récits des normaliens, ayant participé à la rédaction de la Monographie, on trouve quelques évocations qui peuvent prêter à sourire, par leur caractère enfantin ou excessif. "Lorsqu'on apercevait, au loin, les normaliennes en promenade, on devait faire demi-tour. Or, un jeudi, le professeur, Monsieur Cochet, les aperçut. "Retournez ! retournez !" cria-t-il. Mais le peloton de tête n'entendant pas l'appel, força le pas. Et il fallut bien rencontrer les normaliennes, elles sur le trottoir de gauche, nous sur le trottoir

de droite. Le professeur, irrité, n'a pu empêcher certains regards de se croiser, eux aussi..." (1898)

"Pendant les sorties, les plus émancipés ne manquaient pas de se trouver, comme par hasard, sur le passage des normaliennes, au vif dépit de la surveillante qui les chaperonnait". (1911)

"A noter que nos départs et les départs des normaliennes n'avaient jamais lieu aux mêmes heures ; ils étaient à tour de rôle avancés ou retardés, par entente entre Directeur et Directrice" (1911)

- Conseil des Professeurs, séance du 2 mars 1918 -

Le Conseil est appelé à statuer sur le cas de l'élève-maître de 3ème année, X... Cet élève a échangé une correspondance avec une élève - maîtresse de 3ème année de l'Ecole Normale d'Institutrice du Pas-de-Calais. A la fin des dernières vacances de Nouvel An ils se sont ménagés une entrevue hors de Berck après avoir avancé de deux jours leur départ pour l'école, en invoquant de faux motifs. De plus X..., au cours de l'année 1917 et de son propre aveu, a escaladé la clôture du logement des élèves-maîtresses au milieu de la nuit et pu avoir des entretiens avec sa complice. Il a ainsi quitté irrégulièrement sa pension, malgré la défense formelle, cinq ou six fois au moins. Attendu que tous ces faits rendent écrasante la culpabilité de X..., le Conseil à l'unanimité, pour en éviter le fâcheux retour, est d'avis de prononcer contre cet élève la peine de l'exclusion définitive".

### COTISER,

c'est apporter une aide financière au Foyer Normalien qui regroupe de nombreuses activités et aux Pupilles de l'Enseignement Public pour leur action en faveur de nos jeunes en difficulté.

## LA VIE A L'ECOLE

LE DEMENAGEMENT aura marqué l'année scolaire 1997/98, la 115ème et la dernière de notre histoire.

Comme nous pouvions nous y attendre, ce déménagement a procuré beaucoup de soucis et de travail à l'ensemble des personnels de l'Ecole, il n'en a pas pour autant altéré la bonne marche (ni la bonne humeur) et les résultats obtenus au concours des professeurs d'Ecole de Juin 1998 ont été bons et conformes à nos prévisions.

Les PE1, reçus au concours (voir liste page 21) se retrouvent donc en PE2, rue du Temple, pour cette année 1998/99 ; ils constituent la dernière promotion. Certains PE1 ont été admis à redoubler, on peut espérer qu'ils nous rejoindront l'an prochain après leur réussite au concours.

La majeure partie des personnels d'Artois a été intégrée dans le nouveau Centre IUFM d'Arras ; certains départs ont néanmoins eu lieu :

- pour cause de retraite :

Mme JANICKI, service du réfectoire

M. FREALLE, professeur de mathématiques, responsable de la Formation Continue.

- pour départ volontaire :

Melle GALVAIRE, service intendance, a rejoint la SA CABRE à LENS

- par mutation :

M. GARDILLON, électricien, au lycée Robespierre d'ARRAS

Mme PARSY, cuisinière, au collège Diderot d'ARRAS

Mme LIPPENS, chef de cuisine, au Collège J. Bodet d'Arras

Mme LEMBRE, "intendante", à la Délégation Départementale Jeunesse et Sports

- Parmi les contractuels :

M. GUENOT, veilleur de nuit, a retrouvé un poste au lycée Carnot d'Arras

M. DESMARET, jardinier, au collège Bodet à ARRAS

M. DELENGAIGNE, entretien, n'a pas retrouvé de poste fixe

M. CANU Christian a été reçu au concours de cuisinier.

# PAS D'ÂGE POUR LE TENNIS DE TABLE !

A l'heure où les sportifs ont depuis longtemps racroché les « armes », Raphaël Hugoo, lui, continue de défier les lois de la nature. D'une excellente nature ! Abstraction faite d'une coupure pendant la guerre 39-45, l'Outrelois joue en effet au tennis de table depuis l'âge de treize ans. Comme le gaillard vient de fêter ses quatre fois vingt printemps, il arrive donc au chiffre peu banal de soixante années passées au service de la petite balle blanche. Un record ? C'est à vérifier, mais nul doute que

le sieur Raphaël, instituteur en retraite, doit figurer dans le registre fermé des octogénaires qui jouent encore régulièrement, non seulement à l'entraînement mais surtout en championnat. Né dans la région minière, il a fait ses premières armes au CPP Carvin. La guerre passée, il reprit une licence au CK Harnes en 1946, puis passa au Courrières PP. En 1960, l'instituteur fut muté dans la région boulonnaise. Depuis 1968, il est donc inamovible amicaliste à Outreau.

P. C.

Raphaël Hugoo joue encore, à 80 ans !

## Le « ping » conserve



Toujours bon pied, bon œil, Raphaël Hugoo.

Ph. archives « La Voix »

La voix du Vendredi 24 avril 1998



## Les instituteurs, grands serviteurs ... du Tennis de table.

La photo de R. Hugoo (nous sommes issus du même cours complémentaire de Carvin et avons même été équipiers dans les années 40) que notre Président pongiste R. Hauser a tenu à nous montrer, m'amène à rendre hommage à tous les instituteurs qui, dans l'ombre, se sont dévoués et se

dévouent pour le Tennis de table. Cela commence par l'U.S.E.P., bien sûr, et se prolonge par l'U.F.O.L.E.P., et même la F.F.T.T.

Ayant été pendant 19 ans (années 60 et 70) le responsable du T. de T. USEP pour le département, j'en ai connus de ces modestes formateurs de masse, tels les H. DeFrance, R. Voisin, R. Delassus (figure à combien emblématique), R. Hauser, Legros, Uider, Devys, Douilly, Fournier Ch., ... (que les nombreux non cités me pardonnent !). Des champions ont pourtant été révélés grâce à leurs conseils. Savez-vous que le fils de Roland, Jean-Luc Delassus (Instituteur), est devenu le Conseiller Technique National de la F.F.T.T. (sommet des techniciens) ?



Championnats USEP du Pas-de-Calais à AUCHEL 1957

Les jeunes de Gosnay (accompagnés par M. et Mme Secrétin). Jacques est le plus petit.

Rendons un hommage spécial à tous les pionniers passionnés qui, dans les années d'après-guerre, jouaient dans n'importe quelles conditions (locaux de fortune, mal chauffés, mal éclairés, ...). La première table sur laquelle Jacques ait appris à jouer, je l'avais fabriquée à Dannes, vers 1955 : deux panneaux de contreplaqué achetés à Boulogne, transportés à la main (avec ma femme) à travers toute la ville, ramenés par le bus (pas de voiture !), peints ensuite et posés sur quelques vieilles tables de la classe ! Autre souvenir, glacial celui-là : un championnat UFOLEP, par mains deux degrés, nous avons joué dans une vieille salle sans chauffage, des gants aux mains ... ! On pourrait en raconter, de ces anecdotes héroïques ! Maintenant, le Tennis de table est un sport olympique, un sport de haut niveau, presque scientifique, et on peut dire avec fierté que tous les Instituteurs obscurément dévoués ont une petite part dans cette belle ascension !

**E. Secrétin**

## Il sait de quoi il parle ... puisque

**Eugène** a remporté de nombreux titres UFOLEP et a été Champion de France catégorie Vétérans (plus de 40 ans) F.F.T.F., son épouse, **Alice**, nombreux titres nationaux en UFOLEP, 2 fois Championne de France, catégorie Vétérans, F.F.T.T., sa fille, **Simone**, Championne de France UFOLEP en double-mixte et double-dames. quant au fils **Jacques** ... Champion du Monde, double-mixte en 1977, Champion d'Europe dans toutes les séries, 17 fois Champion de France en simple-messieurs (52 titres en tout), 495 fois sélectionné international, 238 médailles : 123 OR, 48 ARGENT, 67 BRONZE.

# Elèves-Maîtres 1939-1942

Une partie de la 39-42  
(la moitié)  
en stage à l'École d'agriculture  
de Tilloy-les-Mofflaines  
Janvier 42 (39-42)



Les stagiaires d'Arras  
(fin 40)



L'équipe de jardinage (39-42) le Samedi A.M.  
(comme on change)



*Handwritten signatures and names in various colors, including 'Fagot', 'Fouchon', 'Fayolle', 'Fontaine', 'Forestier', 'Foucault', 'Fonquet', 'Fressin', 'Gruinaux', 'Guyard', 'Hénoq', 'Leclercq', 'Lefèvre', 'Lefèvre', 'Lépreux', 'Ligneel'.*

École Normale  
d'Instituteurs  
d'Arras

PROMOTION 1939-42

**Les examens d'entrée  
aux écoles normales d'Arras**

1939 -

Ont été admis définitivement après les épreuves orales :

**GARÇONS**

Dufresne, Jean Châtelain, Fagot, Loignant, Albert, Bailly, Devion, Berniel, M. Demaret, Bonté, Fayolle, Decaudin, Bernard, Hénocq, Gressier, Delbarre, Miraval, Wallart, Godfroy, Dupré, Guyard, Robin, Joly, Pouquet, Talloux, Bardol, Maitresse, Mouton, Dumont, Soudo, Chevaller, Bonnard, Fauchon, Vaast, Sautain, Fagot, Cerf, Demisse, Trizac, Charlet, Robert Châtelain, Leprieux, Rommens, Robert Lefèvre, Jean Ducrocq, Veniel, Coulin, Duchateau, Rottier, Foucault, Dangreville, Bardol, Barré, Péral, Pierrain, Lourme, J.-L. Fontaine, Dubuisson, Boldin, Ligneel, Robert Démarest, Capiaux, Robert, Jacques Lefèvre, Fressin, Caillieret, Demoulez, Descamps, Jean-Pierre, Fontaine, Reugny, Butel, Gardon, Dégrippe, Demay, Marcel Ducrocq, Leglatet, Hocq, Grumiaux, Héant, Delambre, Vandembroucq, Nacry, Desfontaine.

Liste supplémentaire : Buisine, Grampeau, Baudouin.

**FILLES**

Eliane Walle, Paul Moreau, Henriette Piquin, Augusta Capiaux, Eliane Crépin, Floria Carin, Jacqueline Talandier, Denise Vianier, Maria Danol, Fernande Hurtevent, Fernande Lebloux, Françoise Caux, Lucienne Piquin, Simone Jacquin, Lucile Demont, Lucienne Buisin, Jeanette Delamelle, Suzanne Bécourt, Violaine Chevalot, Emilie Henneguel, Emilienne Duquesne, Jeanne Pierrain, Simone, Sineur, Marie-Louise Hubert, Margélie, Senechal, Marie-Thérèse Hénoq, Ferdinand, Ruth, Marie Carlin, Marie-Louise Seneur, Jacqueline Billon, Glélie Joly, Jacqueline Buvet, Yvonne Gambet, Marie Mbay, Yvonne Hamette, Yvette Tabary, Pauline François, André Gouyon, Rolande Collet, Fernée Renaud, Denise Laurdel, Andrée Charlet, Pauline Piquin, Andrée Garguet, Pierrette Herlin, Gilberte Leblain, Henriette Legendre, Georgette Fauchon, Suzanne Hebonel, Madeleine Gaudart, Renée Billaud, Ginette Vasseur, Ide Naxet, Jacqueline Guillaume, Andree Bertand, Georgette Vasseur, Irma Bédoque, Victorine Gramet, Germaine Desvignes, Yvonne Hannedouche, Admita Lefèvre, Mariette Lelou, Ginette Guébin, Jacqueline Grand.

Liste supplémentaire : Eudoxie Brédat, Henriette Sineud, Marie-Louise Lenoir, Louise Geron, Guislaine Tabary.

Allart Alfred Bailly Gaston Bardol Maurice Bardol Jean Barré Anatole Bernard Charles Bertheloot Eugène Bugin Michel Boidin René Boogard Henry Bouté Marcel Butel Louis Caillieret Augustin Capiaux Claude Cardon Michel Cerf Albert Châtelain Jean Châtelain Robert Chevalier René Cornu Roger	Ceulon Gustave Damay Marceau Décamps Albert Décaudin René Delambre Jean Delbarre Alexis Delcourt Augustin Démaret Maurice Démarest Robert Démoulez Jean-Baptiste Dégreville Roger Denissel François Descamps Roger Devloo Georges Dubuisson Gaston Duchateau Jean Ducrocq Jean Ducrocq Marcel Dufresne Michel Dumont Ferdinand Dupré Michel	Fagot Robert Fouchon Alfred Fayolle Marcel Fontaine Jacques-Lucien Fontaine Jacques-Pierre Forestier Raoul Foucault Maurice Fonquet Jean Fressin Alphonse Gruinaux Emile Guyard Etienne Hénoq Robert Hocq Maurice Joly Jean Leclercq Paul Lefèvre Robert Lefèvre Jacques Lépreux Pierre Ligneel Georges	Lassent Paul Lourme Paul Mahaut André Maitresse Gustave Miraval Charles Nacry Jean Péralin Roger Pierrain Jean Potté André Réant René Robert Jean Robin Jean Rommens Gaston Rottier Agéor Sautain Roger Talloux Pierre Trizac Gilbert Vaast Augustin Vandembroucq Gustave Véniel Robert Wallart Roger
---	---	---	---

## Soixante ans après ...



Il y a

soixante ans, nous étions tous en émoi. Nous préparions avec beaucoup de sérieux

le concours d'entrée à l'E.N. afin de figurer parmi les élus.

En octobre 1939, nous arrivions de tous les coins du département. Il y avait l'important effectif des "mines", celui de la "côte" et les divers des campagnes de l'Artois.

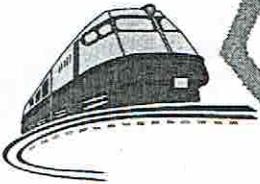
Rapidement tous nous nous sommes sentis unis et de grandes amitiés naissaient. Elles durent d'ailleurs toujours.

Pour mai 1989, notre dévoué camarade Robert Hénocq organisa le cinquantenaire de la "promo". Quelle journée merveilleuse : joie des retrouvailles, gaieté, banquet de gourmets, sauterie, et pour terminer soupe à l'oignon. Nous étions si heureux, qu'à l'unanimité nous décidâmes de renouveler l'expérience tous les cinq ans. C'est ainsi qu'en mai 1994 nous passâmes une journée bien agréable.

Et voici que pour le printemps prochain, il nous faut penser au soixantième anniversaire. J'espère et souhaite que nous serons plus nombreux. Notre "promo" n'a pas été épargnée par les deuils, et nous qui avons la chance d'être toujours là nous ne devons pas manquer ce rendez-vous. Venez tous et réservez ce dimanche de mai où nous oublierons notre âge hélas bien avancé, nos soucis de santé, pour évoquer avec le sourire nos joyeux souvenirs de jeunesse. Je m'adresse tout particulièrement à tous ceux éparpillés dans l'hexagone. Ne dites pas le voyage est trop long. L'un des nôtres habite les Pyrénées, il m'a promis de venir. Je réside en Dordogne à plus de 600 km d'Arras, mais j'irai. Comment terminer mieux ce vingtième siècle, celui de notre vie.

A bientôt la joie de tous vous revoir.

BERTHELOOT (39-42)



## COTISER,

c'est perpétuer les liens de fraternelle amitié qui nous ont unis et nous unissent encore.

**Un box (37/40 - 38/41 - 39/42)**

On peut y reconnaître : CORNU Roger - CERF Albert - BONAMY Alfred - LYON Guy - MONCOMBLE Georges - BONGARD Henri - HOLUIGUE André - CLAVERIE Henri ...

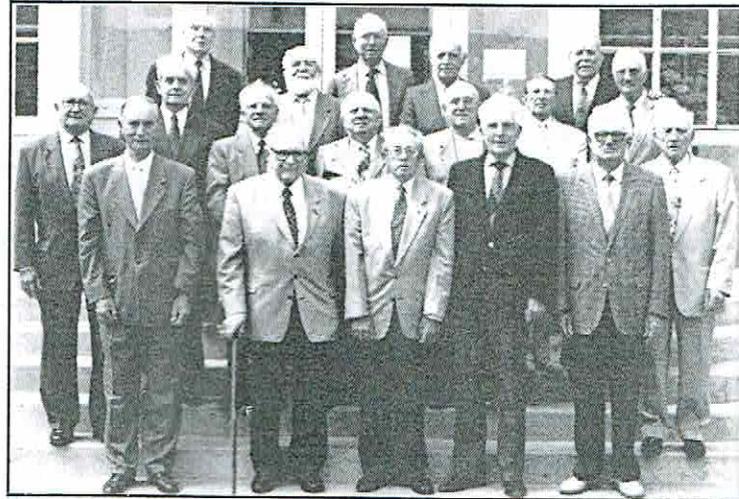
## PROMOTION 38 - 41 ⇨

**1er rang de gauche à droite :** OLIVIER Jean - MERIAUX Robert - DELEPLACE Louis - RICHE André - POULTIER Pierre.

**2ème rang :** LOYON Guy - WOLFFER Adolphe - CLAVERIE Henri - VOISIN René - CAPRON Armand.

**3ème rang :** GOEUSSE Charles - HUVET Robert - MARIAGE Josué - BACQ Alexandre.

**4ème rang :** PECQUEUR Robert - Roland BLOTTIAU - HANSER Robert.



## ⇨ PROMOTION 48 - 52 + FP 50 - 52

**1er rang de gauche à droite :** BAUDELIQUE Pierre - HERNOUT Daniel - Monsieur MERIAUX - LORTHIOS René - RENAULT Daniel.

**2ème rang :** ROUGEE Michel - PERONY Jean - BOULANGER Auguste - DEHAENE Francis.

**3ème rang :** ROUTIER Florent - BILLET Michel - CAZIN Jacques - BECH Jacques - FOURNIER Charles.

## PROMOTION 58 - 62 ⇨

De gauche à droite

**1er rang :** DEVIENNE Jean-Pierre - DOUCHIN Gilles - TISON Daniel - LOBSTEIN André - MARECHALLE Jacky - TREVAUX Gustave - TURPIN André - REBILLEAU François.

**2ème rang :** DESRIVIERES Auguste - MERCIER Jean-Luc - COLLOMBET Daniel - WEIMANN François - DUCHENE

Promo 57-61 : GRINCOURT Joël - HANOTEL Francis - MEMBRE Michel.

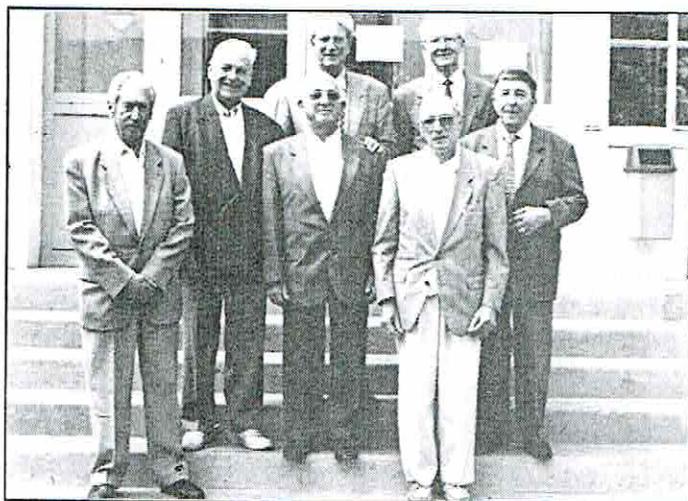
**3ème rang :** LION Guy - BRUNEL Alexandre - LAGACHE Georges - RUBBENS Noël - BLONDEL Jean-Claude - PLACHEZ Daniel - LOUCHART René - GARS Jean-Paul - BERNY Robert - PETIT Maurice - DELABRE Henry.

**4ème rang :** PICHON Pierre - COTTIGNY Bernard - WALLON Jean - DELATTRE Bernard - WAN ACKER Jean - DURANNEL Albert - DUFLOS Jean - DUBOIS Robert - MIETTE Jacques - VIALAR Pierre - RIBREUX Maurice



## ⇨ PROMOTION 53 - 55

**De gauche à droite :** LELEU Jean  
PÉTRÉ Maurice  
GENGEMBRE Jean-Marie  
DAUBIGNY Jean  
PRUVOST Roger.



## ⇐ PROMOTION 43 - 47

**1er rang de gauche à droite :** DAMIENS André - SORET Michel.

**2ème rang :** DUMONT René - COLARD Lucien - DELALAING René.

**3ème rang :** DEROO Louis - DUMONT Alexandre.

WAGUET René, présent ce jour là, ne figure pas sur la photo.

### Lucien Colard (43-47)

Réveillé de sa léthargie par notre cher HANSER, dès le début de l'année", l'espoir chevillé au corps, le responsable de promo met en branle la machine à rassembler ses troupes. Le 17 mai arrive la récompense : 8 camarades sont là, super-heureux de passer ensemble ces quelques heures à évoquer mille souvenirs, parfois oubliés. Ils promettent d'être encore présents au prochain rendez-vous. Je les crois !

### NOUS SOMMES LES SOIXANTE-HUITARDS.

Avec l'humour de Gainsbarre,  
Malgré la cravate et l'costard,  
Nous les enfants d'Alain Geismar,  
Nous sommes les soixante-huitards !

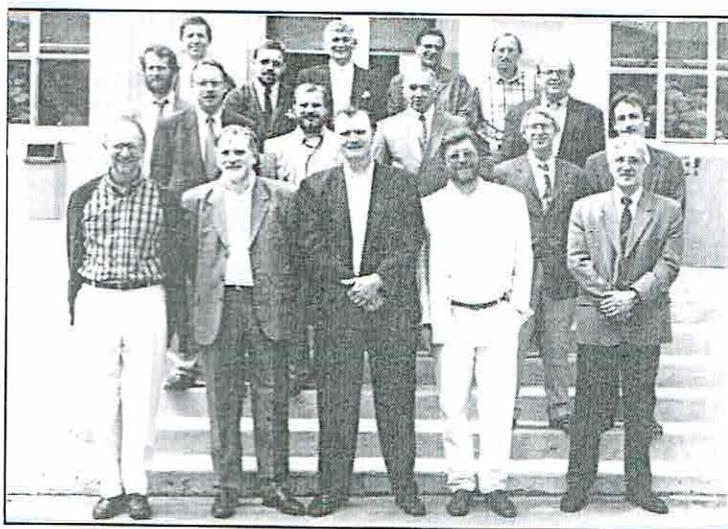
La Ringuette n'ai pas connue,  
Car on avait changé d'tenue.  
Mais quand l'examen fut venu,  
N'étais pas pour autant tout nu.

Et en mille neuf cent soixante-neuf,  
J'mettais mon pull marine tout neuf.  
En soixante-dix, j'avais ma teuf,  
Pour aller draguer tout'les meufs...

Un peu provoc', parfois réac',  
Même si des fois on n'est pas d'ac'  
Pour être prof' d'école, c'est la fac,  
On nous refait l'coup d'la rédac' !

Et puis c'est l'mois d'mai qui revient,  
La haine, le chômage et la faim.  
Je crois bien que c'qui nous retient,  
C'est qu'il nous faut croire en demain.

Gaëtan



## PROMOTION 68 - 73

### PE2 ex PE1 ARTOIS LA DERNIERE PROMOTION 1997/1999

AGONI Florence	DUDEK Sonia	MELLIER Carine
AGUZZI Bénédicte	DURAND Dorothée	MESTROVIC Anne
AUGE Gaëlle	ESCOFFIER Audrey	MONGUILLON Catherine
BALAVOINE Marianne	EVARD Catherine	MOREL Marie-Dominique
BARAULT Stéphanie	FARSANG Christelle	PAGIES Caroline
BARRE Sandra	FERRE Nolwenn	RAYNAL Virginie
BATTEUX Marie-Laure	FOURNIER Véronique	REMY Cécile
BAUMAN Alexandre	FRUCHART Hélène	RENAU Anne-Laure
BERTIEAUX Karine	GAIDANO Christelle	ROBILLART Dorothée
BLAUWART Audrey	GAILLARD Laetitia	RUTKA Laëtitia
BONVARLET Sabine	GOURDIN Aurélie	SALEMBIER Marjorie
BOUDAN Céline	GOURDON Jérôme	TARTARE Dominique
BOULENGUIER Stéphanie	HURTEVENT Yannick	THOMAS Delphine
BRUTEL Nathalie	HYLA Samantha	TIRTAINE Cédric
CUVILLIEZ Laurence	KIPPELEN Séverine	TONDEUR Hélène
DECROCK Elisabeth	LECUYER Bérengère	TOUSART Maxime
DEFRANCE Frédérique	LEFEBVRE Christelle	URAS Isabelle
DELALLEAU Sandrine	LEPLUS Julien	VERDIERE Sabine
DELEPIERRE Nicolas	LEQUINT Isabelle	VIART Magali
DELVALLET Laurence	MACKOWIAK Anne-Sophie	WAREMBOURG Estelle
DEPLANQUE Stéphane	MARCOTTE Sébastien	

**metier**

POUR LA CLASSE

Des déclarations pour le droit et la dignité

### Le respect des libertés

Eduquer aux droits de l'homme, c'est à la fois enseigner le contenu des différentes déclarations et les combats menés depuis les origines de l'humanité pour la conquête des libertés fondamentales. Mais c'est aussi utiliser des situations concrètes en référence à ces mêmes droits.



N'oubliez pas de nous signaler les changements d'adresse

# ASSEMBLEE GENERALE DU 17 MAI 1998

.....

## LES RETROUVAILLES DE LA PROMO 38-41

60ÈME ANNIVERSAIRE

HENRI CLAVERIE

### 10 heures

Arrivée par la rue des Carabiniers : une fois encore, la célèbre façade, puis passer devant le sentier qui monte aux remparts verdoyants en ce beau mois de mai, sous un soleil resplendissant et la foule des souvenirs chers à nos dix-huit - vingt ans.

Des images fugitives auréolées de poésie, comme souvent quand il s'agit d'un passé lointain ou les choses prennent une autre dimension. On oublierait presque, que nous étions prisonniers la plupart du temps et que ces échappées entre 12h30 et 13h30 étaient souvent brèves et irrégulières = des autorisations spéciales.

Bref, tournons à droite, rue de la Paix : toujours la même, pleine de quiétude et nous entrons dans la cour d'antan, avec les pelouses bien vertes et les grands marronniers centenaires, témoin de promenades journalières.

Sous le grand hall, les premiers arrivés et le souvenir de la montée à la corde raide à une hauteur vertigineuse : les crochets sont encore là-haut. Sous la surveillance de Guimier, nous y montions, sans mettre les pieds, "par la force des poignets", comme notre ascension dans la vie.

Monsieur Mériaux, Inspecteur d'Académie, Inspecteur dès 1940 est déjà là. Une Odyssée. Nous nous embrassons.

Les premiers arrivés se rencontrent et se donnent l'accolade dans la galerie. Il y a toutes les photos de l'an passé, des promotions se terminant par 7.

Le ton est donné : on n'oubliera pas les Anciens et on ne les oubliera jamais.

Puis vite, allons en salle 15 du 1er étage du bâtiment central : c'est la réunion de la 38-41 entre 10h et 11h. Nous sommes à nos tables, comme autrefois, quand l'un d'entre nous, nous surveillait, en l'absence du professeur. Aujourd'hui, c'est notre Président Robert Hanser, que nous applaudissons chaleureusement : "c'est l'âme de nos retrouvailles, depuis le célèbre cinquantenaire, qui a décidé bien nombre d'entre nous, à revenir chaque année".

Sont présents : Bacq, Blottiau, Capron, Deleplace, Goeusse, Lyon, Olivier, Pecqueur, Riche (décédé depuis en septembre 98), Mariage, Vasse, Voisin, Wolfert. J'en compte 15.

Robert Hanser lit les nombreuses missives de nos camarades empêchés qui s'excusent... Beaucoup sont malades, hélas, soixante ans plus tard. Parfois ce sont leurs épouses... Beaucoup regrettent de ne pouvoir se joindre à nous... D'autres ont disparu dans l'année comme Jo Dalahaye.

Sur 86 : 36 manquent à l'appel.

Mais 17 viendront avec leurs épouses ou leurs amis : cela promet un très beau groupe.

Dans une lettre, on note l'anecdote amusante d'un ancien de la 38-41, qui écrit qu'il fut interrogé un jour, en math, par M. Duquesnoy. Il resta une heure au tableau, sans dire mot, pendant que le prof discutait avec le célèbre Jean-Bernard (décédé depuis en novembre 98). Il reçut néanmoins la note 16, qu'il ne contesta jamais.

Puis soudain, le héros apparaît dans la salle, interrompant le Président.

Les grandes vedettes se font toujours attendre.

Henri Claverie fait des photos.

Puis le Directeur Richez vient nous saluer.

### Assemblée générale à 11h30

Salle des fêtes

Avec les allocutions du Président Hanser ou M. Mériaux et du Directeur de l'établissement qui pose les problèmes cruciaux de la formation des professeurs dans un exposé magistral, très apprécié et très applaudi, avec son souci de mettre l'humain au premier plan : l'homme et le citoyen. Une allocution qui va droit au cœur des anciens.

Une minute de silence est observée pour les disparus.

### Dépôt de gerbe au monument aux morts par Robert Hanser et les personnalités.

On cherche en vain les noms des chers disparus de 38-41 (tous les noms de nos camarades morts pour la France de 1914 à nos jours figurent bien sur le monument) en particulier Henri Guillard - fusillé à 20 ans, près de là, dans les fossés de la citadelle.

Hélas trop vite, les noms s'effacent avec le temps. Il est difficile de lire rapidement. Pauvre Henri Guillard, héros de la résistance. Je ne t'ai pas oublié, 60 ans après, tu es toujours mon cher ami de 1935 à 1940. Je suis allé me recueillir plusieurs fois devant ta plaque à la Citadelle d'Arras.

### Photo de Promo

Vite, vite, tout le monde ne suit pas. Les photographies nous attendent sous le hall. Le soleil brille dans le ciel et dans les cœurs.

M. Mériaux est debout, devant, malgré son grand âge.

Nous comparerons des photos jaunies de 1938 et celles de 1998.

Hélas Jean Bernard, introuvable ne sera pas sur la photo.

### L'apéritif.

Sur la terrasse, devant la salle des fêtes. Beaucoup de monde. Une longue table pour la 38-41. Les nombreuses photos rappelleront ces retrouvailles joyeuses, émouvantes, parfois. Pour le décor, les toits plats du dortoir de 1933, que les avions allemands rasèrent en mai 40, pour nous chasser et perturber nos études.

### Le repas plantureux

Nous sommes 230 dans ce grand réfectoire qui n'a pas changé. Je retrouve Jean Bernard et son épouse. Nous sommes servis comme des princes. Le Directeur Richez, jonché sur une chaise, en bras de chemise, jure de ne jamais nous oublier.

Il restera le monument aux morts, la salle des fêtes et les salles de réunion, afin de pérenniser les souvenirs et surtout la chaleur dans nos cœurs.

Un groupe de jeunes entonnèrent les chants mélodieux, en particulier un chant sur l'Arras d'antan.

Les chants, les galéjades entre copains de jeunesse, alternèrent à l'infini, jusqu'à 19h30 pour se prolonger encore jusqu'à la

**sauterie** où les plus vaillants d'entre nous, une quinzaine, jusqu'à la soupe de 23h30.

Il fallut bien se quitter et les échos d'un orchestre endiablé se répercutaient loin à la sourde, dans la nuit étoilée.

Après les dernières embrassades sous les marronniers en fleurs, les dernières voitures démarraient...

*(Suite des retrouvailles lors de l'Assemblée Générale du 17 mai 1998 - page 24)*

Déroulement de la journée du 16 mai 1999

- Parking → Cour de l'Ecole
- Réunions des promotions  
Assemblée Générale  
Apéritif  
Repas ] Au Conseil Général,  
rue Ferdinand Buisson  
en face de la Préfecture
- Sauterie → Salle des fêtes de l'Ecole

*Cotiser,*

*c'est s'associer  
pour une meilleure  
compréhension,  
pour une communication  
privilégiée.*

17 MAI 1998



*Sainte-Croix de Mont  
Riesling  
Côtes du Rhône Gigondas  
Champagne  
Café  
Liqueur*

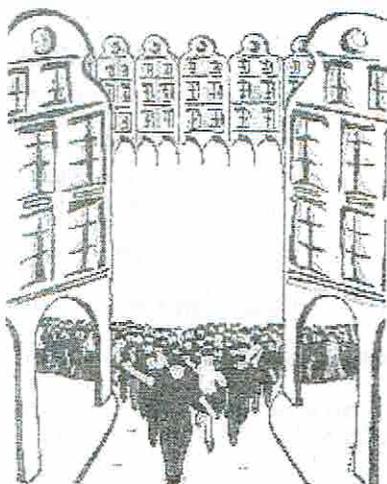
UN MENU ALLECHANT

- TERRINE DE POIE DE VOLAILLES  
\*\*\*
- LANGOUSTINE A LA FONDUE DE POIREAUX  
\*\*\*
- SORBET  
\*\*\*
- GIGOT D'AGNEAU RÔTI  
GRATIN DAUPHINOIS  
\*\*\*
- COEUR DE LAITUE  
AUX PIGNONS DE PIN  
\*\*\*
- PLATEAU DE FROMAGES  
\*\*\*
- GÂTEAU DU CHEF



et l'ambiance des grands jours !!!

*Chantons  
Tous  
en cœur*



ARRAS

FA LAm SOL LAm FA LAm

1. Où est le temps des jongleurs et des rondes, du gai bouffon qui dé-  
ri- dait le roi ? Des co-mé-diens par-cou-raient le mon-de  
Pour y dresser leurs vieux tréteaux de bois ? Dans quels châteaux régnaient  
les trouvères ? Sont-ils les princes d'un autre u-ni-vers ? Chan-te pour moi,  
chan-te le pas-sé, Chan-te pour moi, vieil-le ci-té.

2. Me promenant dans la ville d'ARRAS,  
J'ai retrouvé les images d'autrefois,  
Sous les arcades qui entourent la grand-place  
Et les ruelles au pied du vieux beffroi.  
J'ai retrouvé Adam le Bossu,  
Messire Bodel j'ai aperçu.  
Chante pour moi, chante le passé,  
Chante pour moi, vieille cité.

3. Les vieux pavés de la place et les ruelles  
Ont bien voulu me conter leurs secrets.  
Ils m'ont conté les intrigues des belles  
Et de Vidocq, le truand redouté.  
Sur les accords vibrants d'une harpe,  
Ils m'ont conté les bords de la Scarpe.  
Chante pour moi, chante le passé,  
Chante pour moi, vieille cité.

# ASSEMBLEE GENERALE DU 17 MAI 1998 (suite)

LES RETROUVAILLES DE LA PROMO 48-52 + FP 50-52

50ÈME ANNIVERSAIRE

JEAN PERONY

Sur les 51 noms figurant sur la liste, 42 ont pu être contactés. Huit camarades, empêchés pour diverses raisons, ont fait part de leurs regrets et 14 ont assisté à tout ou partie de la journée. Bien sûr la disparition de notre E.N. a consterné le groupe et c'est avec nostalgie qu'ont été évoqués nos professeurs et nos copains disparus. Puis les souvenirs les plus divers ont fusé, du balai dont chacun était muni le jour de la rentrée aux cueillettes de groseilles ou de petits pois, du réveil musculaire à l'achat de cigarettes à l'unité les jours de misère... Parmi les anecdotes, je retiendrai celle du chat mascotte de 3ème B qui somnolait sur le bureau quand l'économe vint annoncer au prof de philo qu'il allait être inspecté dans l'instant. L'animal fut promptement passé de table en table et "enfourné" dans un des casiers métalliques du fond. On ne l'a pas entendu ! Mais, l'inspecteur parti, que de commentaires ! Et comme tout finit par des chansons, l'un d'entre nous s'est souvenu de celle-ci, composée à la suite d'un incident survenu à Pierre Sebert à l'issue de la visite d'une imprimerie :

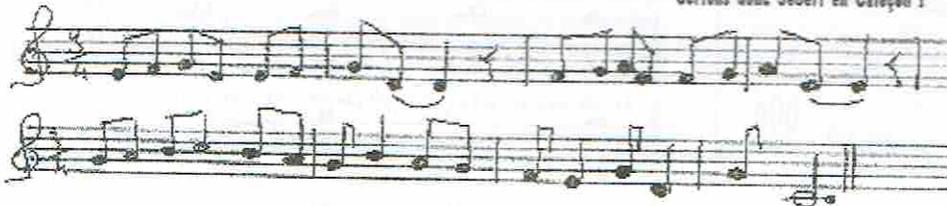
Extrait du courrier de Charles FOURNIER

"Voici d'abord le récit de cette sortie éducative qu'on appellerait aujourd'hui "classe de découverte". C'était un vendredi après-midi en 1952. M. Sebert notre prof d'agro a emmené notre classe, "des stagiaires de 4ème année, pour visiter l'imprimerie du journal "libre artois" boulevard de Strasbourg. A la sortie, M. Sebert a heurté la bordure du trottoir et s'est carrément étalé dans la boue entre les arbres. Nous l'avons relevé avec sollicitude et Florent Routier lui a ramassé ses lunettes.

Au Père Cent nous en avons profité pour le brocarder gentiment (7 chanteurs sur scène).

Voici donc le texte ; quant à l'air, je le connais mais ne sais à quoi il correspond. C'était une ritournelle utilisée alors par les chansonniers à la radio."

1ER CHANTEUR	Un vendredi après midi, Etant sur notre trente et un, Nous visitâmes une imprimerie, L'imprimerie d'un grand quotidien	5ème CHANTEUR	Voilà Sebert qui s'émoussille, Dans ses yeux une flamme brille : Il nous fait tous évacuer Pour s'incruster l'œil en liberté.
2ème CHANTEUR	Pour tout dire c'était Libre Artois Qui ce jour là nous a regu, Il ne l'f're pas une seconde fois Car il en a eu plein le cul.	6ème CHANTEUR	Sortant de ce vrai paradis, Il est encore tout étourdi ; Dans un élan de Cupidon Il se retrouve sur le bidon
3ème CHANTEUR	Nous visitâmes tous les locaux, De la presse à la relative ; C'est vraiment mieux qu'la ronéo Qui sort à la coopérative.	Parlé	"Si vous aviez vu la gabardine !" "Routier, ramassez-moi mes lunettes"
4ème CHANTEUR	Mais en passant près des bureaux, Imaginez un peu la scène, Il y avait là un vrai harem, Une vingtaine de dactyles.	7ème CHANTEUR	Mais n'ayez pas de mauvaises pensées, Il ne l'avait pas fait exprès. S'il est tombé dans le ruisseau C'ta cause des exorcismes d'oiseaux.
		Tous en Chœur	Et maintenant tirons la leçon Affin de n'avoir point grise mine Et d'épargner sa gabardine Sortons donc Sebert en Caléçon !



LES RETROUVAILLES DE LA PROMO 58-62

40ÈME ANNIVERSAIRE

ROBERT DUBOIS

Jean Wallon et Robert Dubois ont bien voulu se charger de contacter les camarades de la promotion 58-62, une promotion assez singulière par ses effectifs, 120, un record pour l'époque, et par le nombre de ceux qui n'ont fréquenté l'établissement de la rue des Carabiniers que 3 ans, et sont partis, après le bac, dans les centres de formation de professeurs de collège de Lille et d'Amiens. Une promo, donc, forcément éclatée.

La plupart des 120 ont pourtant pu être joints et une quarantaine ont donné suite à l'invitation. C'est dans l'ex. E.N., triste formule, que nous nous sommes retrouvés, ... mais pas forcément reconnus. L'élève-maître, 40 ans après était devenu retraité. Heureusement Jean Wallon avait pensé au système des badges ce qui facilita les retrouvailles, très chaleureuses bien sûr, et se reconstituèrent vite les groupes issus des anciennes classes.

Emotion pour les professeurs, Messieurs Girard et Leboeuf, les camarades disparus, déception pour certaines absences, mais aussi plaisir de renouer avec de très bons copains.

Après la photo, réunion dans la salle des fêtes où Messieurs Hanser, Mériaux, Richez dirent leurs regrets du transfert de l'IUFM rue du Temple, regrets auxquels nous nous associons tous et qui tempérèrent un peu notre joie.

Puis ce fut l'apéritif et le repas, le meilleur assurément qu'on ait jamais pris dans l'immense réfectoire. Tous nos compliments au personnel compétent et dévoué et aux infatigables organisateurs.

François Weinmann avait pris l'initiative de distribuer à chacun la photocopie de la liste des admis à l'E.N. en juin 58, classés par "ordre de mérite" mais aussi de 2 chansons culte : "Ecoute, ô mon cœur", et "la Riguinguette". Il revint, à Jacky Maréchal, dernier représentant du Clan du Carillon, de donner le ton. C'est avec beaucoup d'émotion que nous reprîmes ces chansons, presque des hymnes pour les délégations présentes.

La soirée se termina par la traditionnelle sauterie avec rythmes d'époque et orchestre. Oui, un vrai orchestre !

Les uns après les autres nous dûmes partir, après avoir échangé adresses, numéros de téléphone, et promis de nous revoir avant même les grands anniversaires. Ce 17 mai 1998, à l'évidence, fut une totale réussite.

## UNE OEUVRE À CONNAÎTRE OU À FAIRE CONNAÎTRE

*L'Oeuvre des Pupilles de l'Ecole Publique, Oeuvre de guerre créée en 1915 par des enseignants pour venir en aide aux Elèves de l'Ecole Publique victimes des conséquences de la guerre, devenue Association Départementale en 1934, toujours à but non lucratif et animée par des enseignants bénévoles, continue à venir en aide aux enfants de tous les ordres d'Enseignement Public, avec le concours des élèves, des enseignants, des parents et des amis de l'ECOLE.*

### AIDES ACCORDEES EN 1998

⇒ **498 enfants du Pas-de-Calais** ont été les bénéficiaires de secours d'urgence, de bourses de vacances, de bourses de classes de découverte, de bourses d'études ... pour un montant total de 127 894 F.

⇒ **210 enfants** issus de familles particulièrement défavorisées sont partis gratuitement en Centre de vacances dans le cadre de l'opération

### «4000 Journées-Soleil» dont voici le BILAN POUR L'ETE 1998 :

Nombre d'enfants bénéficiaires	:	210
Nombre de journées-soleil offertes	:	4 278
Coût des séjours	:	1 025 294,00 F soit 239,70 F la journée (transport compris)

### FINANCEMENT

C.A.F., M.S.A.,	317 948,00 F	⇒ (Bons vacances)
C.A.F., M.S.A.,	273 345,00 F	⇒ (Aides, secours, ...)
C.C.A.S.	93 282,50 F	
SERVICES SOCIAUX DIVERS	181 819,00 F	
CONSEIL GENERAL 62	50 000,00 F	
CONSEIL REGIONAL	41 100,00 F	
P.E.P. 62	43 349,50 F	⇒ DONS DES PARTICULIERS
DIVERS	24 450,00 F	
	<hr/>	
	1 025 294,00 F	

Anciens et Anciennes des deux E.N. D.D.E.N.  
...

*L'Association adresse ses plus vifs remerciements aux anciennes et anciens élèves des deux Ecoles Normales, aux D.D.E.N., pour l'aide généreuse apportée en 1998 à l'action des P.E.P. en faveur des élèves particulièrement défavorisés du département qui ont pu bénéficier de ces gestes de solidarité honorant leurs participants.*

.....

**COMPTE RENDU**  
**ASSEMBLEE GENERALE**  
**DU 17 MAI 1998**

Elle s'est tenue sous la présidence d'honneur de Robert MERIAUX, Inspecteur d'Académie honoraire, Directeur de notre école de 51 à 56 et en présence de Monsieur Albert RICHEZ, directeur de l'I.U.F.M. Artois-Templiers.

Le Président adresse ses vifs remerciements à ces deux personnalités ainsi qu'à :

- Monsieur Gérard CAVEL, Directeur de 69 à 83,
- Madame LEMBRE, gestionnaire, et à son personnel,
- Messieurs Gérard BARBIER, Hugues DELABY, Michel PELLIKS animateurs du Foyer normalien,
- Les "Normaliennes et Normaliens" qui se dévouent pour assurer la réussite de cette journée.

Il présente les excuses de :

- Monsieur Roland HUGUET, président du Conseil Général,
- Monsieur Pierre LOUIS, directeur de l'I.U.F.M Nord Pas de Calais,
- Monsieur Christian MONTANDREAU, inspecteur d'Académie,
- Monsieur Jean-Robert THOMAS, directeur de 56 à 69,
- Monsieur Bernard BESSIERE, directeur de 87 à 91,
- Monsieur Jean OLIVIER, chef d'établissement honoraire de la Poste,
- Messieurs Marcel POIGNANT, André MONTEUUIS, anciens directeurs d'école d'application,

et de plusieurs amicalistes retenus pour diverses raisons.

Il procède ensuite à la lecture des noms des 36 camarades disparus depuis la dernière Assemblée Générale, signale le décès de Monsieur CENAT, ancien professeur-inspecteur et demande à l'assistance d'observer une minute de silence.

Lors de la lecture du rapport moral il fait d'abord remarquer :

- c'est la dernière fois que la réunion se tient dans des locaux encore scolaires,
- plus d'école → plus d'étudiants → plus de recrutement,
- c'est la dernière rencontre avec le dévoué et compétent personnel de L'Intendance,

Le grand vide laissé par la disparition de Robert MOUTON, ami, homme exemplaire qui en plus du travail accompli au profit des

Pupilles de l'Enseignement Public, en plus des charges apportées par son travail d'animation au sein du D.D.E.N., consacrait une importante partie de son temps à gérer notre trésorerie et à élaborer d'indispensable lien d'amitié qu'est notre bulletin.

Suit l'habituel Compte Rendu des activités de l'Amical

Comme chaque année l'émouvante cérémonie eu l'honneur des Anciens morts pour défendre la France s'est tenue devant notre monument sous l'autorité de Monsieur RICHEZ et en présence d'une importante délégation d'élèves.

En janvier la réunion de bureau s'est intéressée à l'organisation de cette journée et à l'élaboration du bulletin.

Les responsables de promotions se sont dévoués pour réunir le plus possible de leurs camarades.

28-31 Une inscription Fernand SAINT POL

38-41 Robert HANSER - 34 inscriptions

48-52 Jean PERONY - 18 inscriptions

58-62 Robert DUBOIS et Jean WALLON - 61 inscriptions

68-72 José BULTEL - 15 inscriptions

43-47 Lucien COLARD - 14 inscriptions

53-55 Jean LELEU - 12 inscriptions

sont signalées les présences de Maxime VIART (27-30)

66 inscriptions + celle de 2 de ses "mulets" de la 29-32

19 promotions sont représentées qui fourniront 230 convives au repas fraternel.

Environ 1 050 bulletins ont été expédiés (une quarantaine seront retournés : NPAL, n'habite pas à l'adresse indiquée !)

La prochaine Assemblée Générale pourrait se tenir le 16 mai 1999.

Denis LAMARRE qui avait exprimé le désir de faire partie des membres du bureau voit sa candidature acceptée à l'unanimité.

Un appel est lancé pour l'envoi de documents pouvant figurer dans le bulletin.

2 subventions ont été décidées :

\* 12 000 F au Foyer normalien

\* 4 000 F aux P.E.P.

Après les précisions données sur le déroulement de la journée, le Président invite les Anciens à l'accompagner pour le dépôt d'une gerbe au Monument au Morts.

# ASSEMBLEE GENERALE DU 16 MAI 1999

## CONVOCATION

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION SE RÉUNIRA À 10 H 15, SALLE MÉRIAUX. CET AVIS TIENT LIEU DE CONVOCATION POUR SES MEMBRES

### Ordre du jour de l'Assemblée Générale :

- 10 h 00 réunion des promotions à l'honneur dans une salle réservée à chacune d'elles.  
11 h 00 Assemblée Générale dans la salle des Fêtes.

- 1) Rapport moral et d'activités
- 2) Compte rendu financier
- 3) Questions diverses

Vous reporter pour le programme  
dans le haut de la page 23

A l'issue de l'Assemblée Générale, dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts.

Rassemblement des promos à l'honneur sous la verrière pour les photos souvenirs.

Concert apéritif suivi du repas amical élaboré par Mme LEMBRE, attachée d'intendance et servi par tout le personnel de l'Ecole. Sauterie vers 19 H 00. Soupe à l'oignon servie sur place vers 23 H 00. Comme chaque année, les conjoints sont cordialement invités au concert-apéritif, au banquet et à la sauterie.

Garage pour voitures dans la cour de l'Ecole normale. Entrée rue de la Paix.

### À L'HONNEUR LES PROMOTIONS QUI SE RÉUNISSENT EN 1999

	29-32	39-42	49-53	59-63	69-74	34-37	44-48
pour leur	70è	60è	50è	40è	30è	65è	55è
	(anniversaire de leur entrée à l'E.N.)					anniversaire	

Les autres promotions entrées à l'Ecole normale au cours des années dont le quantième se termine par 8 seront les bienvenues ainsi, bien sûr, que les camarades de toutes autres promotions.

### EN PRÉPARATION

Pour les retrouvailles du 21 mai 2000 seront appelées à se réunir les promotions :

30-33	MASCLEZ Raoul	pour le 70è	35-38	VINCENT Pierre	pour le 65è
40-43	MEILLIEZ Georges	pour le 60è	45-49	DENECKER André	pour le 55è
50-54	DHORNE Claude - GADBLED André	pour le 50è	55-59	MARIE Eugène	pour le 45è
60-64	SARRAT Claude	pour le 40è			
70-74		pour le 30è			

Appel est lancé aux responsables de ces promotions et aux camarades désireux de les aider à organiser ces rassemblements. Certaines promotions n'ont pas ou n'ont plus de responsable - signaler votre candidature éventuelle au Président ou au secrétaire. Les noms des responsables de promo sont soulignés dans l'annuaire.

Les photos souvenirs des promotions à l'honneur vous seront envoyées selon votre demande (imprimé à compléter sur place le jour du rassemblement) et moyennant la somme de 50 F. Livraison au cours de la 1ère quinzaine de juillet.

## EXERCICE FINANCIER 97.98 arrêté au 17 mai 1998

RECETTES		DEPENSES	
Cotisations	38 136,50	Mémoire du repas 97	27 000,00
Participation au repas 97 (51 repas à 150 F)	7 650,00	Décoration florale	850,00
98 (118 repas à 160 F)	18 880,00	Gratification au personnel	3 000,00
Vente de chants	880,00	Subvention Foyer normalien	10 000,00
Intérêts Caisse Epargne	<u>3 046,57</u>	Subvention P.E.P.	3 500,00
<b>Total des recettes</b>	<b>68 593,07</b>	Assurance MAIF	360,26
Dépenses	<u>63 726,90</u>	Diverses impressions par les P.E.P.	10 206,50
<b>Excédent de recettes</b>	<b>4 866,17</b>	Frais d'expédition du bulletin 98	5 368,64
		Taxe de CCP	6,50
		Frais de fonctionnement	784,50
		Frais de réunions de promotions	550,50
		Remboursement de 14 repas à 150 F	2 100,00
		<b>Total des dépenses</b>	<b>63 726,90</b>

En caisse	140 386,92
Excédent 98	<u>4 866,17</u>
<b>Solde</b>	<b>145 253,09</b>
dont	
CCP	45 786,88
CE	<u>99 466,21</u>
<b>TOTAL</b>	<b>145 253,09</b>

N'ont pas encore été réglées : impression bulletin 98, menus, décoration florale, gerbe déposée au Monument, ...

Diverses impressions P.E.P. : adhésions / Banquet : 526 F

Bulletin : 8 648,50 F - Menus : 452 F -

Appel aux cotisations (tract) : 580 F.



# L'OEUVRE DES NOTRES



Vous avez certainement apprécié "Vieil Artois, ma jeunesse" - "Tempête sur nos 20 ans" - "Les derniers hussards (ou la passion d'enseigner)" - Trilogie distinguée par 7 prix littéraires. Leur auteur, Louis BRIFFAUT (36-39) propose un 4ème ouvrage "L'âme des choses". Neuf nouvelles au style particulièrement soigné.

Les illustrations sont de Jany LEFEBVRE, auteur, de 28 contes illustrés dont beaucoup ont été primés. Pour obtenir "L'âme des choses" adresser votre commande accompagnée du règlement (120 F franco) avec les renseignements pour une dédicace personnalisée à :



Louis BRIFFAUT Chemin de Pied Bel - 26110 MIRABEL-AUX-BARONNIES - Tél.: 04.75.27.18.89

L'Association pour la Découverte d'un Coin d'Artois  
présente

## Mémoires d'écoles

Les écoles primaires de la région  
de Norrent-Fontes de 1833 à 1940



sous la direction de Pascal Guillemant avec la participation de Marie-Madeleine Crépin, Alice Demoyelle, Berthe Gardol, Catherine Guillemant, Jules Payen, Jean-Marie et Jovette Petain, Michel et Ginette Wanheke



"Mémoires d'écoles" est l'aboutissement de plusieurs années de recherches et de mise en forme commune. Les auteurs font revivre l'histoire des écoles primaires de la région de Norrent-Fontes entre 1833 et 1940 à travers trois grands axes : les constructions scolaires, l'évolution de l'enseignement, les instituteurs.

Première partie : cadre législatif, social et politique.

Seconde partie : pour chaque commune historique des bâtiments et biographie des instituteurs qui s'y sont succédés.

Ce livre de format 21 x 29,7 cm, d'environ 250 pages, comporte de nombreuses photos et illustrations.

Ne manquez pas cet ouvrage au tirage limité qui sera disponible à partir du 14 mai 1999.

La souscription ouverte dès maintenant sera close le 12 avril 1999.

### Bon de souscription

N. .... Tél. ....  
Adresse : .....  
Commande ..... exemplaire(s) de "Mémoires d'écoles ..."  
au prix unitaire de 100 F (prix après souscription : 150 F) soit :  
Frais de port par exemplaire 25 F. .... soit :  
Total : .....

L'ouvrage pourra être retiré au collège de Norrent-Fontes les 14, 15 et 16 mai 1999.

Règlement à l'ordre de "T.A.D.C.A." et bon de souscription à renvoyer à :  
A.D.C.A., 3, rue de Lambres 62120 Quernes. Tél. 03.21.39.08.64

Les éditions BARRE-DAYEZ  
6, rue Lacépède 75005 PARIS  
ont l'honneur de présenter :

## ECRIT SUR LE SABLE DU TEMPS...

de Gisèle HOUPLAIN DAGBERT,  
Sociétaire des Gens de Lettres  
de France ... Préface (janvier  
1998) de Maurice Schumann, de  
l'Académie française (décédé en  
Février 1998).

... "C'est un très bel ensemble qui  
témoigne d'une culture sans  
cesse enrichie... [...] ... et d'un  
évident respect de notre belle  
langue..."

Recueil couronné par :

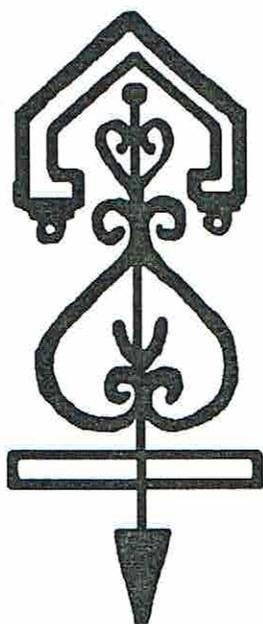
La Renaissance française (Président  
d'honneur M. Schumann)

La Société des Poètes et Artistes  
de France (Délégué régional : Clovis  
Sergeant)

Photographies de Cécile  
Barbaux, Etudiante.

Adresser à :

Madame Gisèle HOUPLAIN DAGBERT  
151, rue du Cdt Dumetz  
62000 ARRAS  
la commande accompagnée  
du chèque de 100 F -  
CCP. LILLE 4220.10 B



Le cul-de-lampe reproduit ci-dessus  
représente un motif décoratif en fer forgé des façades de l'Ecole.